

1. *Après cela, j'entendis dans le ciel comme une voix forte d'une foule nombreuse qui disait : Alléluia ! Le salut, la gloire, l'honneur et la puissance sont au Seigneur notre Dieu,*
2. *parce que ses jugements sont véritables et justes ; car il a jugé la grande prostituée qui corrompait la terre par son impudicité, et il a vengé le sang de ses serviteurs en le redemandant de sa main.*
3. *Et ils dirent une seconde fois : Alléluia !... Et sa fumée monte aux siècles des siècles.*
4. *Et les vingt-quatre vieillards et les quatre êtres vivants se prosternèrent et adorèrent Dieu assis sur le trône, en disant : Amen ! Alléluia !*
5. *Et une voix sortit du trône, disant : Louez notre Dieu, vous tous ses serviteurs, vous qui craignez, petits et grands !*
6. *Et j'entendis comme une voix d'une foule nombreuse, comme un bruit de grosses eaux, et comme un bruit de forts tonnerres, disant : Alléluia ! Car le Seigneur notre Dieu tout-puissant est entré dans son règne.*
7. *Réjouissons-nous et soyons dans l'allégresse, et donnons-lui gloire ; car les noces de l'agneau sont venues, et son épouse s'est préparée,*
8. *et il lui a été donné de se revêtir d'un fin lin, éclatant, pur. Car le fin lin, c'est la justice des saints.*
9. *Et l'ange me dit : Ecris : Heureux ceux qui sont appelés au festin des noces de l'agneau ! Et il me dit : Ces paroles sont les véritables paroles de Dieu.*
10. *Et je tombai à ses pieds pour l'adorer ; mais il me dit : Garde-toi de le faire ! Je suis ton compagnon de service, et celui de tes frères qui ont le témoignage de Jésus. Adore Dieu. Car le témoignage de Jésus est l'esprit de la prophétie.*
11. *Puis je vis le ciel ouvert, et voici, parut un cheval blanc. Celui qui le montait s'appelle Fidèle et Véritable, et il juge et combat avec justice.*
12. *Ses yeux étaient comme une flamme de feu ; sur sa tête étaient plusieurs diadèmes ; il avait un nom écrit, que personne ne connaît, si ce n'est lui-même ;*
13. *et il était revêtu d'un vêtement teint de sang. Son nom est la Parole de Dieu.*
14. *Les armées qui sont dans le ciel le suivaient sur des chevaux blancs, revêtus de fin lin, blanc, pur.*
15. *De sa bouche sortait une épée aiguë, pour frapper les nations ; il les paîtra avec une verge de fer ; et il foulera la cuve du vin de l'ardente colère du Dieu tout-puissant.*
16. *Il avait sur son vêtement et sur sa cuisse un nom écrit : Roi des rois et Seigneur des seigneurs.*
17. *Et je vis un ange, qui se tenait dans le soleil. Et il cria d'une voix forte, disant à tous les oiseaux qui volaient par le milieu du ciel : Venez, rassemblez-vous pour le grand festin de Dieu,*
18. *afin de manger la chair des rois, la chair des chefs militaires, la chair des puissants, la chair des chevaux et de ceux qui les montent, la chair de tous, libres ou esclaves, petits et grands.*
19. *Et je vis la bête, et les rois de la terre, et leurs armées, rassemblés pour faire la guerre à celui qui était assis sur le cheval et à son armée.*

20. *Et la bête fut prise, et avec elle le faux prophète, qui avait fait devant elle les prodiges par lesquels il avait séduit ceux qui avaient pris la marque de la bête et adoré son image. Ils furent tous deux jetés vivants dans l'étang ardent de feu et de soufre.*

21. *Et les autres furent tués par l'épée qui sortait de la bouche de celui qui était assis sur le cheval ; et tous les oiseaux se rassasièrent de leur chair.*

CHAPITRE XIX

Conférences des 27 et 28 octobre 1990, données à Villebon.

*

* *

Conférence du 27 octobre 1990, matin.

Mes chers amis, bienvenue à tous du fond du cœur. Au cours des années il y a quelque chose d'émouvant qui s'est créé et qui se crée, c'est notre fidélité à tous, plus ou moins à la même place, chaque fois que le Seigneur permet une fois de plus que nous nous rencontrions, que Mâ puisse venir à Paris, à Villebon, ailleurs, et que le public soit là.

Dès la toute première conférence que j'ai donnée, le 16 Mai 1970, à Genève, le public était là. Et ce public ce n'était certainement pas mon nom tout à fait inconnu qui l'avait amené, c'était Dieu. Et chaque fois c'est Dieu aussi qui ramène le public, l'auditoire, avec sa soif, avec son attente, avec son bonheur d'être ensemble pour écouter Dieu, parce qu'au fond c'est ce que nous faisons. D'une façon très simple, très humble, très modeste, nous essayons d'écouter Dieu. Le mieux possible. Ce n'est pas facile. Mais il y a une chose que je peux vous dire, et par expérience de longue, longue, longue date, il ne faut jamais se lasser d'essayer d'écouter Dieu. Il ne faut jamais se lasser d'essayer de comprendre les Textes, mais de les comprendre si possible très haut, pas tout en bas.

C'est ce que nous faisons, et nous allons aborder aujourd'hui, ce matin et cet après-midi, un très beau chapitre de l'*Apocalypse*, le XIX^{ème} qui inaugure la dernière partie de l'*Apocalypse*, les quatre chapitres de l'épanouissement dans la Lumière.

Nous avons persévéré jusque là, et je suis bien consciente que ça n'était pas toujours facile, au cours de tous ces chapitres de purification qui parfois n'étaient pas réconfortants du tout, malgré tout ce que j'essayais d'en tirer, moi, de positif. Maintenant ce sera autre chose, et je m'en réjouis, je m'en réjouis pour nous tous.

Je commencerai par vous lire un poème de *Quelques aspects d'une sâdhanâ*, qui convient toujours à la Révélation de l'*Apocalypse*. Je vous le relis, je l'aime beaucoup. Il y a très longtemps que je l'ai écrit, mais je vous le relis parce qu'il va bien avec notre sujet d'aujourd'hui et il nous situe tout de suite sur le plan où nous devons essayer de nous maintenir. Un plan bien sûr assez difficile, mais un plan sur lequel nous devrions essayer de nous maintenir toujours, dans n'importe quelles circonstances de la vie, du travail, à la maison, dans les difficultés, dans la ville, dans le train, partout, un plan que nous ne devrions jamais lâcher.

« Mon Seigneur et mon Dieu. »

« Dieu seul ! »

Dieu seul face à tout, même face aux problèmes très concrets, trop humains où l'homme oublie qu'il est fait de Dieu. Cela nous l'oublions très souvent. L'homme est fait de Dieu, et il doit s'en souvenir. Alors ce poème-là, eh bien, il nous le rappelle, comme toute l'*Apocalypse* nous le rappelle, et comme tout à l'heure une page que je vais vous lire dans l'*Exégèse spirituelle de la Bible*, dans l'introduction de cette *Exégèse* va nous le rappeler aussi.

*Lui... Cela... Quel est-il ?
Il est ce grand soleil en toi*

Qui s'éblouit de sa propre substance.

*Il est cette conscience en laquelle
tu t'échappes et à qui rien n'échappe.*

*Il est la Loi de qui la soumission
est la fille bien-aimée.*

*Il est ce monde et au-delà
Qu'Il enveloppe et qu'Il pénètre.*

*Très loin, très au dessus de toutes les rumeurs
de ta conscience
Il est un moment sacré
Où tu pénètres tout à coup dans l'Infini,
Un soulagement,
Une épreuve suprême
de paix et d'abandon
Où tu redeviens tout à coup
la Présence éternelle.*

*Tel Il est, Lui.. Cela...
Qui ne se nomme pas,
Et qui prête à chacun,
à chaque terre, à chaque aurore
Un peu du Nom qu'Il n'a jamais porté.*

Et j'aimerais ajouter du fond de moi-même ceci : plus on prie, plus on chante Dieu, plus on essaie de mettre en pratique le peu qu'on a compris, plus la présence de Dieu devient en nous une puissance, qui lentement prend toute la place.

Plus on prie, plus on s'efforce de mettre en pratique les Textes lus et le peu qu'on en a compris, plus la Présence de Dieu devient en nous une puissance qui a tout envahi, et il n'y a plus de place pour rien d'autre. Alors c'est la libération. Alors c'est la Vérité vécue sur la terre. On appelle cela dans l'Inde, le *Jîva-mukta*, le libéré vivant. J'aimerais souligner ceci : c'est que le *Jîva-mukta*, le libéré vivant, c'est le plus humble des hommes, celui qui ne vit que par Dieu, que pour Dieu, dans l'amour de Dieu et des hommes.

Et voici, maintenant, un texte qui, d'une autre façon nous en rappelle le chemin. Il s'agit d'Henri Pestalozzi, le pédagogue suisse du siècle dernier, qui était à la fois un poète et un saint. Il écrit dans ses lettres et dans ses discours :

« Un jour, lorsque nos temps seront révolus, lorsque après un demi-siècle une nouvelle génération nous aura remplacés, (écoutez bien) lorsque l'Europe sera tellement menacée par la répétition des mêmes fautes, par la misère croissante du peuple et ses dures conséquences, que tout l'édifice social en sera ébranlé, alors, oh ! alors peut-être, on accueillera la leçon de mes expériences, et les plus éclairés en viendront enfin à comprendre que ce n'est qu'en ennoblissant l'homme qu'on peut mettre un terme à la misère et aux fermentations des peuples, ainsi qu'aux abus du despotisme, de la part soit des princes, soit des multitudes.

J'ai entrepris mon œuvre, pauvre, faible, profondément insuffisant, incapable et ignorant. C'était folie aux yeux du monde, mais la main de Dieu était sur moi. Mon œuvre se fit. Je trouvai des amis qui lurent dans mon cœur et soutinrent mes entreprises. Je ne savais pas ce que je faisais, je savais à peine ce que je voulais. Et pourtant l'œuvre se fit. Elle sortit du néant comme la création. Elle est l'œuvre de Dieu...

...Amis, devenez meilleurs que je ne le fus, afin que Dieu achève par vous son œuvre, qu'Il n'a point achevé par moi. »

Et au bout de quelques paragraphes encore, il conclut :

« *C'est l'amour qui a tout fait* ».

C'est l'amour qui a tout fait. Et je relis le premier paragraphe parce qu'il colle tellement à notre situation actuelle, pressentie par lui :

« (...) *et les plus éclairés en viendront enfin à comprendre que ce n'est qu'en ennoblissant les hommes* »

Qu'est ce qu'on fait ? On le tire en bas par tous les moyens. On le pousse vers la déchéance, actuellement, par tous les moyens. Ce pédagogue dit que :

« *ce n'est qu'en ennoblissant les hommes qu'on peut mettre un terme à la misère et aux fermentations des peuples, ainsi qu'aux abus du despotisme de la part soit des princes, soit des multitudes.* »

« *C'est l'amour qui a tout fait.* »

Les deux premières lois du *Décatalogue* :

« *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée. Tu Le serviras Lui seul. Tu aimeras ton prochain comme toi-même.* »

On peut, pour aider notre intellect, notre mental, qui a besoin de précision, de précisions un peu cataloguées, on peut diviser l'*Apocalypse* en trois parties.

La première partie, qui va du chapitre I au chapitre V, qui est la Révélation du cosmos :

- *Les sept chandeliers d'or*, qui sont les sept plans de la conscience et de la vie.
- *Les sept lettres aux sept Eglises*, qui sont ces sept plans de la conscience et de la vie avec ce qu'elles ont à purifier, à accomplir pour se dépasser dans le plan suivant.
- Et puis *la vision du trône de Dieu*.
- Et enfin au chapitre V, *le livre scellé des sept sceaux*, la Révélation de ce cosmos et de son devenir intérieur et extérieur, que seul l'Agneau, qui était là comme immolé devant le trône – non pas immolé, mais « comme » immolé – est digne d'ouvrir.

Et à partir du chapitre VI, c'est la seconde partie qui va jusqu'à la fin du chapitre XVIII que nous avons travaillé la dernière fois. Et ces longs chapitres, de VI à XVIII, c'est la grande purification de la conscience incarnée, de sa vie sur la terre, qui va conduire à la vision qui s'exprime, qui se développe dans les chapitres XIX, XX, XXI, et XXII.

Nous abordons donc maintenant les beaux chapitres de l'illumination. Mais ce qui est intéressant c'est que l'illumination non plus ce n'est pas tout d'un coup. Il y faut quatre chapitres, et ça se passe minutieusement, lentement, tranquillement, avec encore une persévérance, *la persévérance et la foi des saints*. Et je trouve cela tellement beau. Rien ne se fait dans le monde comme ça tout de suite, dans aucun domaine. Partout il faut lutter, partout il faut revenir à la charge, revenir à la charge.

On pose un pion. Il fait son travail et puis il est insuffisant. On pose un autre pion. Il fait son travail et puis il devient insuffisant. On pose un troisième pion, il fait son travail et puis il devient insuffisant. Vous savez, ce qui est le plus difficile mais qu'il faut faire, c'est d'accepter de voir que chaque pion à son tour est devenu insuffisant. On aime bien se dire que c'est fait, que c'est en ordre, que c'est terminé. Mais non...

Et là j'en reviens à Einstein, le grand savant que je cite assez souvent et qui disait :

« Les lois que nous avons découvertes dans la nature et qui paraissent les plus inamovibles, sont toujours encore à remettre en question. Il faut savoir les laisser tomber, reconnaître qu'elles ne sont pas tout à fait justes encore, pas tout à fait vraies, et aller plus loin ».

Et c'est vrai partout, et je dirais que c'est vrai de la vie spirituelle au-delà de toutes les extases qu'on a pu avoir. Ceci, Shrî Aurobindo l'a dit, puisque lui, dans les dernières années de sa vie, il a récrit jusqu'à huit fois son immense poème de *Sâvitri*, « *l'Aube divine* », qui compte je ne sais combien de milliers de vers. Il l'a récrit jusqu'à huit fois ce poème, estimant toujours qu'il avait lui-même évolué, progressé et que le poème n'exprimait pas la Vérité à laquelle il était parvenu.

Plus loin, toujours plus loin. Plus haut, toujours plus haut. Peut-être avec les mêmes difficultés, je le pense, peut-être avec les mêmes difficultés. Mais si l'amour est fort, les difficultés peu à peu s'amenuisent, perdent de leur importance, cessent de nous ennuyer, de nous tirer en bas. Bien au contraire le trop plein d'une volonté parfaite comme dira l'*Hymne Védique*, dont je parlerai demain probablement, cette volonté divine parfaite nous permet avec nos difficultés, par elles, en essayant de les dépasser, d'aller plus loin, toujours plus loin, plus haut, toujours plus haut, comme a fait l'*Apocalypse* d'un bout à l'autre.

Alors vous vous rappelez que les derniers chapitres, XV, XVI, XVII, XVIII, c'était le procès Divin de la grande prostituée qui est l'ego centré sur lui-même et son culte éhonté de soi. La prostituée étant celle qui s'est vendue, vendue à son propre profit, à son culte de soi. Et c'est un procès Divin qui se situe dans le *Sahasrâra* déjà ouvert. N'oublions pas, nous en sommes aux sept anges des derniers fléaux. Je rappelle que le fléau c'est le bâton qui frappe le blé pour en faire sortir la balle. Le fléau des sept anges, c'est ce bâton de la Vérité, la Conscience droite divine qui frappe notre conscience incarnée pour l'éveiller à la Toute-Conscience de Dieu.

Il faut donner aux mots leur signification la plus vraie, la plus juste. Et nous aurons l'occasion de revenir aujourd'hui sur cette fameuse façon, très curieuse, qu'on a eu dans les Textes de traduire toujours la colère de Dieu, le mot « *thumos* », en grec, par le mot : « la colère » de Dieu, qui ne colle pas du tout au sens grec. Par ignorance mystique, par obsession humaine qui croit toujours que le Seigneur est comme nous et que quand nous agissons mal, eh bien il se fâche, il fait descendre sur nous sa colère. Et les sept coupes de la colère de Dieu qui descendent sur nous, en réalité ce sont les sept coupes de « la Puissance » de Dieu, de « la Lumière » de Dieu, qui descend sur nous et qui nous imprègne de sa force, nous permettant d'être transfigurés par Lui.

Et puis alors j'explique tout de suite : « *thumos* », en grec, ne veut pas du tout dire « la colère », mais « l'âme, la vie, le principe de vie, le cœur comme siège des sentiments, de l'intelligence, des passions, le cœur comme source de la vie », et tout au bout, en sens dérivé, comme le dit le dictionnaire, « la colère ». On n'a retenu que celui-là, oubliant que Dieu est Dieu, et que ce qui est versé en nous par les coupes d'or des sept anges qui sont dans le ciel de l'extase, c'est sa Puissance lumineuse qui a été tellement merveilleusement représentée par les tableaux des primitifs, qu'on peut aller admirer à Rome ou Florence, cette descente de la Lumière, vraiment, ces coupes d'or qui font descendre la Lumière dans la conscience incarnée, dans l'être entier pour le transfigurer. Et bien sûr par ignorance mystique on a préféré le mot « colère », ici, parce que l'homme n'arrive pas à se déprendre de cette double idée de récompense et de colère qui n'existe pas dans l'éternité.

Le jugement de Dieu c'est ce que nous sommes devenus. C'est tout. Le jugement de Dieu c'est ce que nous sommes devenus. Jésus le dit au chapitre XII, dans les versets 44 à 50 de l'*Évangile* selon Saint Jean :

« *Je ne suis pas venu juger le monde. Je suis venu pour éclairer le monde.* »

Et le jugement de Dieu, ce sont les œuvres ; c'est ce que nous sommes devenus. Et j'irai plus loin parce que, comme Shrî Aurobindo, je n'ai pas peur d'aller plus loin. En fait, nous devenons ce que nous voulons et nous sommes maîtres de ce jugement qui fait que nous sommes ce que nous sommes. Il faut le vouloir – la fameuse Volonté parfaite Divine des *Védas* et l'*Apocalypse* nous y aide.

Maintenant, la grande prostituée a été jugée. Plus que cela, elle a été consumée par le feu : elle n'est plus. Et cette grande prostituée, c'est notre moi-individuel qui a oublié qu'il est fils de Dieu, qu'il est l'image de Dieu en l'homme, et qui s'est entièrement tourné vers soi-même, centré sur soi-même et sur ce culte de l'ego qui est la source de toutes les misères, de toutes les souffrances en nous-même et dans le monde. On est délivré de la souffrance lorsqu'on s'oublie. On est délivré du mal lorsqu'on s'oublie. Le procès du mal dans le chapitre XVII qui est Dieu dans l'extase révélant le mal pour l'effacer, le mal étant le mensonge qui dit « moi-je ».

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul ! »

Dieu seul et tout est là, et tout est dit, et surtout tout est possible et tout est vrai.

Mes amis, il n'y a pas de difficultés, si grandes soient-elles, qui ne cèdent devant notre obstination à penser :

« Dieu seul ».

Nous vivons dans la vie, nous faisons ce que nous avons à faire, nous aimons les gens qui sont avec nous, nous nous dévouons pour eux, nous faisons notre travail, nous gagnons notre vie :

« Dieu seul ! », en toute chose.

Et il n'y a pas de difficulté si grande, si profonde soit-elle, qui ne soit vaincue par cette attitude intérieure :

« Dieu seul ! ».

Et je m'empresse maintenant de commencer le chapitre XIX.

Je rappelle que nous sommes tout en haut, dans le ciel grand ouvert de la Révélation du *Sahasrâra* à mille pétales épanoui, mais pas encore connu. Épanoui, certes, le septième plan de la conscience et de la vie, mais pas encore connu, et qui a lui aussi besoin d'être exploré. Vous savez la terre, elle est tellement l'image de Dieu, l'image de la vie divine, de la vie spirituelle, parce que la terre aussi il faut l'explorer pour la connaître. Et chaque pays dans lequel on va, il faut s'y promener, il faut l'explorer, il faut aller même dans des endroits qui ne sont pas toujours très recommandables, très sans danger. Il faut y aller, il faut aller voir. Chaque plan de la conscience spirituelle, c'est exactement la même chose. Il faut y aller voir et revoir et revoir et découvrir d'autres choses et s'apercevoir que c'est compliqué, que c'est difficile, qu'on doit savoir faire face et avoir la patience de commencer à comprendre.

Alors nous sommes effectivement dans le *Sahasrâra* épanoui. Les sept anges, les sept plans du *Sahasrâra* épanoui qu'il faut encore gravir, qu'il faut encore conquérir, qu'il faut encore comprendre. Et ces sept anges, ils ont des fléaux qu'ils versent, c'est à dire qu'ils frappent la conscience pour l'éveiller toujours plus à Dieu.

Chapitre XIX, verset premier. Alors là, justement, la traduction française n'est pas tout à fait la traduction du grec que je vous ai refaite ici. Et surtout c'est l'ordre des mots qui n'est pas juste et qui donne une autre consonance à ce Texte.

Donc le Texte de la *Bible* dit :

1. *Après cela, j'entendis dans le ciel comme une voix forte d'une foule nombreuse qui disait : Alléluia ! Le salut et la gloire et la puissance sont à notre Dieu.*

Donc nous sommes dans la louange de l'extase, du septième plan de la conscience et à partir de ce moment-ci, c'est vrai que la note dominante de la symphonie, si vous voulez, parce que c'est une symphonie infiniment riche de variations et de possibilités, c'est :

« *Alléluia* », de deux mots hébreux qui veulent dire : « Loué l'Éternel ». Donc c'est la louange de l'Éternel, de l'Impersonnel, l'Éternel-Brahman, qui doit dominer maintenant dans la conscience incarnée, tout en haut d'elle-même.

Après cela, c'est « *métatota* », qui veut dire : « après toutes ces choses ». Ce qui est beaucoup plus juste, parce que « après cela » ce n'est pas après ce qui vient tout juste de se passer, mais c'est après tout le livre de l'*Apocalypse*, après tout ce qui s'est déjà passé, tout ce qui a été conquis, vaincu, purifié, dominé, après toutes ces choses, pas « après cela » seulement, mais « après toutes ces choses » : la révélation du chandelier, la vision du trône de Dieu, la vision du livre scellé de sept sceaux, l'ouverture des sept sceaux, la purification de la conscience, de la pensée, de l'être entier qui s'élève peu à peu vers une connaissance lumineuse de Dieu, « après toute ces choses », « *métatota* »...

Et alors ici il est écrit :

j'entendis dans le ciel... mais en réalité, dans le grec, « le ciel » est tout à la fin de la phrase, ce qui donne une autre signification.

j'entendis comme une grande voix, d'une foule nombreuse disant dans le ciel... Et s'il est important de remarquer que le : « *disant dans le ciel* », « *le ciel* » est tout à la fin, c'est pour comprendre et pour se rappeler que maintenant c'est la Parole de Vérité, le Verbe de l'Esprit dans le ciel de la vision qui parle, et rien d'autre !

disant dans le ciel, en Dieu. Nulle part ailleurs. Et c'est pour ça que dans le grec le « dans le ciel » à la fin de la phrase est plus juste. Et puis :

j'entendis comme une grande voix, d'une foule nombreuse, toujours ce « *hosse* » grec : « comme ».

La vérité de l'expression de l'extase qui est d'une prudence infinie. Semblable à une voix, comme une voix, mais ce n'est pas une voix comme celle que nous entendons ici-bas. Cette voix de l'extase c'est une compréhension, ce n'est pas quelque chose qu'on entend avec nos oreilles de chair, c'est une compréhension intérieure. Les deux éléments mystiques : « voir et entendre ». « Voir » intérieurement quelque chose de flou, de difficile à définir, et puis « entendre » c'est-à-dire comprendre, mais en réalité c'est le silence et c'est la lumière, et rien d'autre. De l'âme qui se révèle et l'intelligence de la lumière qui se révèle, et...

j'entendis comme une grande voix... Et alors, ils disent *une grande voix* ici, d'autre part ils mettent *une voix forte*, c'est « *mégale* ». Alors « *mégale* », veut bien dire « grand, fort », mais « *mégale* » a un autre sens qui me paraît précieux ici. « *Mégale* » veut dire « parvenu à maturité ». Et ceci me paraît profondément révélateur. La voix, l'intelligence de la vision mystique, tout en haut, est parvenue à une certaine maturité. Et cette maturité, c'est une maturité divine, c'est une compréhension très loin comme je le lisais dans le poème :

« Très loin, très au-delà de notre conscience, il est un moment sacré où tu pénètres tout à coup dans l'Infini »

C'est ça !

comme une grande voix... une voix mûre, la voix de la Vérité qui a mûri en nous peu à peu, qui s'est révélée en nous peu à peu.

d'une grande foule... Alors ça c'est merveilleux, cette foule qui revient toujours dans l'*Apocalypse*, comme d'ailleurs ailleurs dans la *Bible*. C'est la richesse des *Védas*, la richesse, la diversité de la Lumière dans les *Védas*. C'est merveilleux. La Vérité n'est pas une simplification. La Vérité n'est pas simplement quelque chose qui tout d'un coup est clair, compréhensible et puis un point c'est tout, et on supprime tout ce qui ne l'est pas. Non ! La Vérité c'est la foule, et ça se retrouvera au dernier chapitre de l'*Apocalypse*. Tout entre

dans la ville sainte transfigurée : les rois de la terre, les nations, leur richesse, leur pouvoir. Tout y entre, rien n'est supprimé. La seule chose qui soit supprimée c'est l'égoïsme, le mensonge de l'ego. C'est tout ! Et comme je le dis toujours, la seule victime des Ecritures, ce ne sont pas des hommes, des individus, c'est le moi-individuel centré sur lui. C'est l'égoïsme, c'est l'orgueil. C'est cela les victimes des Ecritures, il n'y en a pas d'autres. Et à force d'expliquer les Ecritures d'une façon personnelle, humaine, dualiste, on n'en sort pas parce qu'alors on est perplexe devant les punitions de l'Eternel qui fait passer par le fil de l'épée tant de milliers d'hommes, etc., on ne comprend plus. Il ne s'agit pas d'individus. Il s'agit en chacun de nous, de ce seul ennemi véritable qui soit et qui est notre ego quand il est centré sur lui-même, quand il ne voit que ses intérêts, ses désirs, ses chagrins, ses ambitions, etc., etc.. La jolie phrase de l'Inde qui résume tout en trois mots : sans égoïsme et sans orgueil.

Donc cette foule c'est la présence en nous de la plénitude de la vie, de tous ses éléments dont rien n'est exclu. A la fin de l'*Apocalypse* ce sera bien dit : *Il entrera dans la ville sainte les rois, les nations, leurs richesses*, etc.. Seulement l'abomination du mensonge en sera exclue. Tout le reste demeure en nous aussi, la foule, la richesse de la vie qui nous révèle Dieu.

une voix forte, c'est-à-dire grande, parvenue à maturité, une certaine maturité Divine, le Verbe de Vérité qui parle en nous maintenant au-delà de l'homme, au-delà de l'ego.

d'une foule nombreuse qui disait dans le ciel, dans la Lumière révélatrice de l'Esprit, le Verbe de Vérité. Mais il faut bien se dire que, évidemment, ça se situe très haut, très loin, très au delà de nos pensées, très au-delà de nos mentalités habituelles. Voilà pourquoi il faut constamment s'efforcer, dans la vie quotidienne, de répéter :

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul.
 « Mon Seigneur et mon Dieu.
 « Notre Père qui es aux cieux.
 « Aum Shrî Râm, jay Râm, jay, jay Râm. »,

pour peu à peu être capable de comprendre plus haut, de voir plus haut et surtout de s'accomplir plus haut. L'accomplissement plus haut, le dépassement. L'accomplissement plus haut qui est notre délivrance. La Résurrection et sa Béatitude, ici-bas.

Voyez-vous, mes amis, le renoncement des chrétiens, dont on a aussi abusé entre parenthèses, mais enfin..., le renoncement des chrétiens, le détachement des hindous, vous savez ce que c'est. Le renoncement des chrétiens, le détachement des hindous, c'est un Amour passionné de Dieu, c'est donc positif et c'est bienheureux. C'est un Amour passionné de Dieu, c'est donc positif et c'est bienheureux. Le terme « renoncement » a une espèce de consonance un peu triste, le détachement est déjà plus juste, mais si on se dit que le renoncement des chrétiens qui est juste, le détachement des hindous qui est juste, c'est en réalité un Amour passionné de Dieu, ça devient tout à fait positif et ça devient merveilleux.

- Grand-maman, pourquoi tu as tant de lumière dans les yeux ?
- Mon chéri, parce que j'aime Dieu.
- Grand-maman, pourquoi est-ce que tu as tellement de lumière dans les yeux ?
- Mon chéri, parce que j'aime Dieu.
- Alors Grand-maman, c'est toi qui fait la prière avant le repas.
- Oui mon chéri.

C'est très simple. C'est tellement indispensable et fondamental.

Cette voix de la foule qui est la richesse de notre existence intérieure et extérieure et qui dit :

Alléluia !... Loué l'Eternel ! Tout en haut il n'y a plus que la louange qui soit permise. Tout en haut il n'y a plus que la louange qui soit permise. Le salut, c'est-à-dire la Révélation, la Délivrance, la Gloire, c'est-à-dire

la Vérité, la Lumière du Verbe, la Puissance, la Toute-Puissance de Dieu qui est, qui sait, qui fait, *sont à notre Dieu.*

Notre Dieu... qui n'est pas celui de l'Islam, qui n'est pas celui de l'Inde, qui n'est pas celui du Shinto japonais, etc., etc.. Ce n'est pas vrai !

Notre Dieu : c'est vrai pour les hindous, c'est vrai pour le Japon, c'est vrai pour la Chine, c'est vrai pour l'Islam, c'est toujours « *notre Dieu* », un seul et le même. Il est nôtre parce qu'il ne peut jamais nous être enlevé, même si nous l'oublions et si nous n'y croyons pas du tout. Il est « *notre Dieu* » parce qu'Il est notre substance et notre vie, parce qu'Il est le souffle de notre existence, parce qu'Il est l'intelligence de notre pensée, parce qu'Il est Cela sans qui nous ne serions pas. Notre Dieu, bien sûr ! Il est même la seule chose qui nous appartienne. Tout peut nous être enlevé, mais pas Dieu, parce que Dieu c'est nous-même, notre vie, notre substance, notre souffle, notre devenir, notre accomplissement.

Notre Dieu pour les hindous !

Notre Dieu pour les musulmans !

Notre Dieu pour les japonais !

Notre Dieu pour les adeptes de Confucius !

Notre Dieu !... Un seul et le même sous tous les Noms qu'Il se donne dans le monde pour se faire connaître et pour se faire aimer.

Notre Dieu qui ne peut pas nous être enlevé parce qu'Il est nous-même ! Cela que nous portons en nous sans le savoir, sans le comprendre, souvent, mais que nous devons devenir, l'image dont nous devons retrouver l'Être. Et cela c'est vrai partout, dans le monde entier et au-delà, s'il est d'autres terres habitées c'est pareil. La vie est Une, l'Esprit est Un, l'humanité est Une. Dieu est l'Indivisible de tout cela.

2. parce que ses jugements sont véritables et justes ; car Il a jugé la grande prostituée qui corrompait la terre par son impudicité, et Il a vengé le sang de ses serviteurs en le redemandant de sa main.

Bien sûr, il faut être passé par la spiritualité très pure des *Védas*, qui sont avec les *Upanishads*, les seuls Textes sacrés que je connaisse et qui soient, je crois, où le sang n'est pas versé, où il n'y a que la Lumière et la progression dans la Lumière, par la Lumière, pour comprendre un Texte tel que celui-là, qui a le climat de l'*Ancien Testament*, le climat de la façon de s'exprimer à l'époque.

Ce n'est pas pour rien qu'à chaque époque on cherche à ré-expliquer, à ré-exprimer les Textes sacrés. On ne le fait pas toujours très bien parce qu'au contraire, maintenant, on descend de plus en plus vers le concret, vers l'humain, alors que la seule direction juste c'est l'Esprit. Nous n'irons jamais trop haut, mais nous risquons beaucoup d'aller trop bas. Alors il faut avoir le courage d'aller en haut.

Il faut avoir le courage d'aller en haut. Je dirais :

« Bien moi, ça ne me contente pas, un point c'est tout, c'est trop petit ».

Et j'avais quatre ans lorsque emmenée à l'église par mes parents, je trouvais que dans les sermons, Dieu et le Christ et tout ça, c'était beaucoup trop petit. Je me gardais bien de le dire, mais je trouvais que tout ça c'était trop petit, que Dieu ça devait être quelque chose d'immense, et quelque chose d'immense qu'en même temps je pressentais en moi-même, et que le Christ de même ce n'était pas du tout ce qu'on en disait mais que c'était Dieu Lui-même, immense et qui doit se révéler d'une façon tout à fait différente.

D'ailleurs, avec chagrin, un grand professeur de théologie à Lausanne, le professeur Keller, grâce à qui j'ai pu m'introduire à l'Université Populaire et donner mes cours et m'y maintenir – c'est grâce à lui, qui m'avait dit après avoir lu mon manuscrit de l'*Exégèse spirituelle de la Bible*, pas seulement ce tome-là, mais la suite qui était assez colossale – m'avait dit :

« Vous savez j'ai souffert en lisant votre livre, parce que ça nous remet en question ».

Mais il m'a quand même dit un jour :

« Mais Madame, si vous entendiez les cours d'exégèse actuellement dans les facultés, c'est à pleurer. On n'a plus dans les mains qu'un corps mort dans la *Bible*, parce qu'on veut tout expliquer sur le plan concret, matériel, je ne sais trop quoi »,

Le livre sacré c'est la Révélation de l'Esprit. C'est donc à l'Esprit qu'il faut demander l'explication, la compréhension, et se rappeler la parole si juste de sainte Thérèse d'Avila :

« Il y faut beaucoup d'oraisons », beaucoup de prières...

Donc, beaucoup de silence intérieur. Ecouter. Se taire et écouter. Cela, c'est l'Inde qui nous l'a rapppris, qui nous le rapprend.

Alors nous allons prendre maintenant ce verset 2, et le comprendre et vous verrez qu'il est très beau.

parce que ses jugements sont véritables et justes... Il apporte la Vérité. Il apporte la Vérité, la Vérité à notre compréhension, la Vérité à notre cœur, la Vérité à notre âme. Il apporte un éclaircissement, une lumière qui vient d'en haut, qui vient de l'Esprit. Il apporte la Vérité et ce qu'il fait est vrai et juste et bénéfique. Il soulage d'une erreur pour nous enfanter à une réalité, une vérité.

Car Il a jugé la grande prostituée qui corrompait la terre... La grande prostituée qui corrompait la terre, ce n'est pas quelqu'un ! On la trouve déjà, *la grande prostituée*, au chapitre II de l'*Apocalypse*, dans la quatrième lettre à Thyatire où il est question de la prophétesse, de la fausse prophétesse, qui se dit prophétesse mais qui ne l'est pas, qui ment dit le texte : *... et je punirai de mort ses enfants...*

Donc, les fruits de l'égoïsme sont voués à la mort ; d'une manière ou d'une autre ça disparaît et ça meurt à un instant de vie. Alors cette grande prostituée c'est celle qui est vendue aux intérêts de l'ego, c'est l'ego et son culte de soi. Et ce que le Seigneur a jugé, non pas dans la terre seulement, mais en nous, et dans cette conscience qui monte vers l'extase et la révélation de l'extase, c'est l'attachement au moi-individuel, à ses intérêts, à ses inquiétudes, à ses désarrois, à ses ambitions. C'est le détachement, le renoncement sacré qui permet de s'élever vers la Libération de l'Esprit.

car Il a jugé la grande prostituée, c'est au chapitre XVII et XVIII. Il l'a même consumée, elle a disparu, *elle est comme n'étant plus*. Il y a des mots dans l'*Apocalypse* qui sont extraordinaires. Le mensonge est remplacé par la Vérité et il n'est plus. Et ça Dieu seul peut le faire.

qui corrompait la terre par son impudicité... l'impudicité c'est l'orgueil qui corrompait les plans inférieurs de la conscience et de la vie, en les centrant sur eux, au lieu de leur rappeler que leur rôle, que leur nature comme dit Mâ Ananda Mayî, « c'est d'adorer Dieu et de s'élever vers Dieu ». C'est le rôle du mental, le mental qui est le pivot de l'être humain, qui peut instruire les plans inférieurs de la conscience par la mémoire, par la lecture des Textes. Il peut instruire les plans inférieurs de la conscience et de la vie, et puis ensuite, il peut les élever vers une adoration toujours plus grande qui permet d'arriver à ce dépassement de soi et cet accomplissement de soi, de l'ego, de l'image dans l'Être. C'est le rôle de l'ego qui est l'Image du Dieu invisible. Et l'Agneau, le Christ, est l'Image parfaite du Dieu invisible.

qui corrompait la terre par son impudicité... par son orgueil.

Il a vengé le sang de ses serviteurs en le redemandant de sa main. en le redemandant de ses actes et de ses pensées qui étaient faux, qui étaient centrés sur l'ego, sur le moi-individuel.

Alors la question du sang, le sang des serviteurs, le sang des saints : dans toute l'imagerie mystique le sang joue toujours un rôle important, et, à mon avis, mal compris. Le sang c'est d'abord la vie. Vous êtes d'accord avec moi. Le sang, c'est d'abord la vie, la vie qui coule en chacun et en tous et qui vient de Dieu, qui est une

concrétisation, une matérialisation de l'unité de la vie en Dieu qui coule dans toutes les veines. Quand il est versé, il est le symbole de la mort.

Et assez longtemps chez les peuples hébreux, et puis dans d'autres peuples, les Textes aussi le demandent, on fait des sacrifices sanglants, par exemple le sacrifice perpétuel des Israélites dans le désert qui devaient offrir un agneau d'un an sans défaut chaque matin et chaque soir, une façon d'offrir chaque jour chaque acte à l'Eternel-Dieu, de faire de la vie une offrande. On a poussé cela jusqu'à des sacrifices humains dans d'autres religions, dans d'autres fois particulières, dans d'autres credo. Mais en réalité cette notion de l'holocauste sanglant est une erreur de l'interprétation mentale qui doit être dépassée. L'holocauste sanglant n'est pas du tout ce que demande l'Esprit pour que grandisse en l'homme l'intelligence de Dieu, l'intelligence Divine.

Le sacrifice du sang c'est le sacrifice de la vie, de la vie donnée à l'Esprit, non pas par la mort mais par la vie. Et il y a là une incompréhension mystique qui n'est pas encore du tout dépassée, pas du tout, et qui doit être dépassée. Le sacrifice sanglant qui fait mourir pour soit-disant complaire à Dieu n'a rien à voir avec l'impersonnelle Vérité de l'Eternel, du Brahman. Le vrai sacrifice c'est le sacrifice védique, qui est un sacrifice de la connaissance où la vie tout entière, le sang de la vie, s'épanouit dans l'Aube Divine en grandissant, en se développant et non pas en étant détruit.

Alors ce sang des serviteurs que l'Eternel venge en le redemandant de sa main, c'est la vie mal employée, que Dieu redemande de la main, des actes, des pensées qui ont été faux, qui ont été centrés sur l'ego. Le sang des serviteurs versé, c'est la vie mal employée. Et la vie mal employée conduit à la mort de la conscience, à l'inconscience du néant, donc à un désastre, donc à une mort, c'est vrai, mais c'est la vie mal employée, centrée sur l'être humain, l'individu, sa vie, sa mort apparente sur la terre, alors que le symbole du sang, le sang du Christ, c'est la vie de toute la terre, c'est la vie de tous les êtres humains, c'est la vie de l'univers entier, c'est la vie de l'humanité entière.

Alors, par sa Parole de Vérité qui vient du ciel, le Seigneur a vengé tout ce qui était faux, tout le mensonge, Il a rendu à la vie son sens de la Vérité : *ses jugements sont véritables et justes.*

3. *Et ils dirent une seconde fois : Alléluia !...*

c'est-à-dire : Loué l'Eternel !

...Et sa fumée monte aux siècles des siècles.

La fumée de quoi ? Cette fumée qui revient souvent dans l'*Apocalypse*. La fumée, vous savez, ça monte et puis ça disparaît. La fumée, c'est la vanité de l'ego centré sur soi qui redevient le rien, parce que l'ego centré sur Dieu est l'Image du Dieu invisible, promis, destiné à se connaître en l'Eternel-Dieu. Mais la vanité de l'ego centré sur soi, c'est la fumée qui s'évanouit et qui se perd dans le rien.

Alléluia ! Loué l'Eternel ! Le mot de ce chapitre XIX de l'*Apocalypse*, le mot central : *Alléluia !* Loué l'Eternel ! Et mes amis, c'est tellement juste. Lorsque la conscience est montée assez haut pour être en partie détachée d'elle-même et aborder, peut être, lentement, à l'épanouissement du sommet de la conscience, sans spectacle particulier, tout simplement parce qu'elle a grandi, qu'elle est parvenue à maturité, « mégale », où la seule attitude juste qui reste c'est louer l'Eternel, et après un moment de joie intérieure au point de vue spirituel (nous en connaissons), la seule attitude juste c'est :

« Mon Seigneur et mon Dieu ! »

Louer l'Eternel ! Louer Dieu, rendre à Dieu ! Donner à Dieu. Donner toute chose à Dieu.

Et alors, avec une logique admirable, l'*Apocalypse* rappelle ce qui a été dit au chapitre IV et au chapitre V :

4. Et les vingt quatre vieillards et les quatre êtres vivants se prosternèrent et adorèrent Dieu assis sur le trône, en disant : Amen ! Alléluia !

Vous savez c'est beau cela, parce qu'on a tendance à croire que l'extase c'est se détacher, au fond, de tout le concret, de toute la vie humaine, des hommes, de soi-même, et se perdre dans une espèce de béatitude inconsistante. Ce n'est pas vrai.

Ce n'est pas vrai ; le véritable *samâdhi*, la véritable extase, au contraire c'est toujours une plénitude de toute la vie qui se connaît en Dieu. A la fois le centre et le tout, sans que rien ne soit exclu, sauf le mensonge de l'ego centré sur soi, c'est la seule chose qui disparaisse, mais la vie est là tout entière, palpitante, dilatée, immense.

Et au chapitre IV, de l'*Apocalypse*, les vingt quatre vieillards qui sont les vingt quatre *tattvas* de l'Inde, les vingt quatre principes de la création qui se trouvent autour du trône de Dieu, ayant chacun une couronne sur la tête, donc ces vingt quatre principes de la création qui sont des éléments divins de la création, qui restent centrés sur Dieu seul, toujours, donc la structure de la création qui vient de Dieu et qui est toujours centrée sur Dieu seul et qui reste liée à Dieu seul. Les vingt quatre vieillards et les quatre êtres vivants, rappelez-vous :

Le lion : le plan physique,
Le veau : le plan vital,
L'homme : le plan mental,
L'aigle : le plan spirituel,

qui avaient des yeux tout autour et qui avaient des ailes et qui étaient eux aussi autour du trône de Dieu, donc tous ces éléments de la création, ces éléments concrets de la création, sur tous les plans de la vie manifestée, restent centrés sur Dieu. Eh bien eux, présents dans l'extase, présents dans la Révélation de Dieu en l'homme, adorent Dieu, se prosternent devant Lui, acceptent sa souveraineté, restent, sont entièrement soumis à Dieu. Ils adorent Dieu sur son trône – sa souveraineté – en disant : « Amen ! »

Amen, qui est : « ainsi soit-il », « que cela soit fait ». C'est le « *Aum* » sanscrit.

Alléluia ! Adorez l'Eternel !

Donc, en l'individu qui, immobile dans sa contemplation, parvient à ce moment-là, si vous voulez, tout en haut, au début des sept anges qu'il faut encore accomplir et dépasser pour arriver à la connaissance du *sahasrâra*, je le rappelle, ce n'est que le commencement de la révélation, éprouve en soi la présence de la création entière. Eprouve en soi la présence de la création entière. Rien n'est exclu. Il n'y a plus d'ego mais tout est là. La création parfaite de Dieu, la *Genèse*, les sept béatitudes de la *Genèse*. Tout est là, les vingt quatre principes de la création, les quatre éléments de la création : le physique, le vital, le mental et le spirituel. Tout est là, mais transfiguré, révélé dans sa divinité, dans leur divinité, et se soumettant, faisant une adhésion totale de l'être au Divin : « Amen, Alléluia ! »

On a un peu tendance à cause des Ecrits, à cause de l'incompréhension des Ecrits, à croire que les grands *samâdhi* d'un Râmakrishna par exemple, d'un Maharshi, d'un Shrî Aurobindo, d'une Mâ Ananda Mayî, c'est une espèce d'état de vide, de rien, où il n'y a plus que la Lumière et Dieu. Non. Non... Et Shrî Aurobindo et Mâ Ananda Mayî l'ont un peu dit, les autres non. Mais Shrî Aurobindo et Mâ Ananda Mayî l'ont un peu dit : ce n'est pas une perte de conscience, c'est une totalité de conscience en Dieu, où tout est là, où tout est Dieu, compris, vécu, vu selon Dieu, ce qui permet justement de redescendre et de faire descendre sur tous les plans de l'existence et de la vie l'accomplissement Divin. Amen, que cela soit de l'autorité de Dieu, alléluia, loué l'Eternel. Sinon l'extase ne servirait à rien. L'extase ne sert que si elle fait descendre la sainteté dans les actes et dans la vie de tous les jours.

5. Et une voix sortit du trône, disant : Louez notre Dieu, vous tous ses serviteurs, vous qui le craignez, petits et grands !

Vous voyez comme c'est vrai. Revenir d'un moment béni, exceptionnel, où il y a eu entre le Seigneur, l'Éternel, l'Impersonnelle-Vérité et nous un contact et dire :

« Oh ! j'ai reçu une mission, je sais que je suis ceci et cela, je dois faire ceci et cela sur la terre »,

eh bien mes amis, c'est tout à fait sûr que l'extase n'a pas été authentique. C'est tout à fait sûr !

La conséquence d'une extase authentique c'est : « Dieu seul. Dieu seul ! ».

Saint François ayant reçu les stigmates et qui après la vision du séraphin à six ailes, redescendu dans la plaine avec le frère Massé si simple qui était son compagnon favori, lui disait :

« Mais, Seigneur, que m'as-Tu fait ? », il ne savait pas.

« Seigneur, que m'as-Tu fait ? », il ne savait pas.

Il avait reçu les signes de l'Amour extrême, qu'il a incarné jusqu'à son dernier souffle, déjà avant mais depuis, surtout. Dieu seul !

« Seigneur que m'as-Tu fait ? »,

et vivre avec une grande humilité sans toucher à la vision reçue, et attendre qu'elle se révèle et qu'elle dise ce qu'elle a bien voulu semer en nous.

et une voix sortit du trône. Le Verbe de Vérité sortant de la souveraineté de Dieu. Il faut donner aux mots leur sens ! Leur sens vivant, leur sens révélateur et actif en nous, puisque c'est la Révélation, l'*Apocalypse*.

et une voix sortit du trône, une Parole de Vérité sort de la souveraineté Divine en nous. C'est en nous, que la souveraineté Divine parle et nous fait comprendre quelque chose d'essentiel, de véritable et de juste.

Louez notre Dieu. Chanter la louange de Dieu qui est à nous. La seule chose que nous possédions c'est Dieu.

Louez l'Éternel notre Dieu, vous tous ses serviteurs. Voilà, je vous citerai une très belle parole de Rabindranath Tagore, qui a écrit à Romain Rolland, au début de ce siècle, dans une lettre remarquable :

« L'Esprit n'est le serviteur de rien ni de personne, nous sommes les serviteurs de l'Esprit. »

Nous avons à servir l'Esprit ici-bas, par toute notre vie, toutes nos pensées, tous nos travaux. Nous avons à servir, nous tous ses serviteurs, les serviteurs de Dieu, les serviteurs de l'Esprit, les serviteurs de la Vérité.

vous tous ses serviteurs, vous qui le craignez, petits et grands ! vous qui l'aimez avec respect. Vous qui l'aimez avec respect. Il n'y a pas d'amour véritable sans respect, ce qui est vrai sur le plan humain, comme sur le plan Divin, comme sur le plan spirituel.

vous qui le craignez, petits et grands, tous les éléments de la vie, tous les éléments en nous de plus ou moins d'importance, de plus ou moins de valeur, tout ! Vous qui l'aimez. Vous qui l'aimez avec respect. Le respect donne la grandeur de nos sentiments, la valeur de notre amour. Celui qui aime avec respect laisse à l'autre sa réalité, sa vérité.

Aimer Dieu avec respect, c'est ne pas lui imposer notre façon de le voir, parce que c'est souvent ce que nous faisons. Aimer Dieu avec respect, c'est Lui laisser, « à Lui », son authenticité. Comme l'explique très bien la

Bhagavad Gîtâ au chapitre VI, le yogin qui est parvenu à la réalisation, il commence à comprendre Dieu dans sa nature et non pas comme le mental avant le lui représentait. Et c'est un fait que nous voyons Dieu au niveau où nous sommes. Nous comprenons Dieu, comme les hommes d'ailleurs, au niveau où nous sommes. Quand il s'agit des hommes il peut arriver qu'on voie quelqu'un plus grand qu'il n'est, meilleur qu'il n'est et ça c'est sûr, mais quand il s'agit de Dieu que nous voyons à notre idée, généralement c'est tout à fait inférieur à ce qu'est Dieu.

petits et grands, louez-Le, *vous tous ses serviteurs*, vous qui vous efforcez de servir l'Esprit de Vérité.

tous ses serviteurs, vous qui le craignez, petits et grands, vous qui l'aimez, à n'importe quel niveau de l'importance humaine, terrestre, avec respect, c'est-à-dire en laissant Dieu être pour nous l'inconnu, l'inconnu vers lequel il faut grandir parce que nous ne le connaissons pas. Nous avons son Nom, nous pouvons avoir l'adoration mais nous ne le connaissons pas.

Adorer Dieu avec respect, *petits et grands*, à tous les niveaux de l'existence et de la vie, de l'importance des choses plus ou moins grandes, en lui laissant à Lui sa Vérité, sa Splendeur, son Amour, sa Sagesse, sa Souveraineté en nous-même, et dans toute la vie.

Mes amis je ne vais pas aller plus loin, maintenant parce que c'est déjà bien assez consistant et je ne veux pas abuser de notre capacité d'assimiler. Je vais vous relire ces quelques versets du chapitre XIX que nous avons écouté ce matin, et puis je vous lirai un poème et nous passerons à la méditation.

C'est immensément beau, c'est immensément grand. Et je sais bien qu'on ne peut pas rester sur ces niveaux là dans la vie quotidienne qui vient et qui déferle sur nous, je le sais. Mais on peut avoir saisi dans son cœur, dans sa main, dans son intelligence, dans son âme, un mot, un mot qui nous a fait très plaisir, et l'emporter avec soi comme une semence avec laquelle nous allons vivre et qui va nous permettre de grandir un peu chaque jour en Esprit et en Vérité. C'est tout ce qu'on peut souhaiter de ces merveilleuses rencontres que nous avons depuis vingt ans.

Tout ce qu'on peut souhaiter, c'est qu'à chaque fois, chacun d'entre nous – pour ma part je le fais chaque fois – emporte dans son cœur, dans son intelligence un mot, un mot qui va être une semence et avec lequel nous allons vivre, nous allons grandir, pendant un bout de temps, pas à pas. Non pas un talisman, ce qu'on fait souvent avec les mantras et qui est faux. Non pas un talisman mais une graine, une graine qui va s'implanter en nous, qui va éclater, qui va grandir, et qui va donner du fruit. Et ce fruit, mes amis, c'est un apaisement dans la vie, c'est un courage plus stable, plus vrai, plus authentique. C'est une confiance en Dieu :

« Mon Seigneur et mon Dieu, Toi seul ! ».

C'est une joie aussi de sentir peu à peu qu'il y a en nous une autre présence qui peu à peu prend toute la place. C'est aussi une façon d'aimer les hommes, d'aimer la vie, d'aimer la nature, d'aimer Dieu qui est sans égoïsme et sans orgueil. Aimer pour aimer. Aimer pour donner, pour se donner. Et vous savez, vous êtes nombreux, ici et ailleurs, à qui je pense tous les matins, en me réveillant, pour vous offrir à Dieu, particulièrement. Aimer d'une autre façon. Aimer les hommes pour Dieu, en Dieu, avec Dieu et non pas pour nos espèces de petits contacts terrestres.

1. *Après toutes ces choses, j'entendis comme une voix forte d'une foule nombreuse qui disait dans le ciel: Alléluia ! Le salut, la gloire et la puissance sont à notre Dieu,*

2. *parce que ses jugements sont véritables et justes ; car Il a jugé la grande prostituée qui corrompait la terre par son impudicité,*

par son orgueil centré sur soi,

et Il a vengé le sang de ses serviteurs en le redemandant de sa main.

De ses actes, de ses pensées centrées sur l'ego.

3. *Et ils dirent une seconde fois : Alléluia !*

Loué l'Eternel !

Et sa fumée monte aux siècles des siècles.

la vanité de l'égoïsme et de l'orgueil.

4. *Et les vingt quatre vieillards et les quatre êtres vivants se prosternèrent et adorèrent Dieu assis sur le trône, en disant : Amen ! Alléluia !*

5. *Et une voix sortit du trône, disant : Louez notre Dieu, vous tous ses serviteurs, vous qui le craignez, petits et grands !*

(...)

Poème, tiré des « Sentiers de l'âme », page 39 : ceci avait été écrit en entendant la *Passion selon saint Matthieu*, prélude et premier chœur, de Jean Sébastien Bach.

*A genoux dans l'Aube
Sous la blancheur du ciel mystique
Sois le cierge qui brûle avec tranquillité.*

*La flamme est le silence
Et la cire est ton cœur.
Dans la profondeur de ton âme
Deviens l'Amour !*

*O toi qui fus la vie incertaine et fragile
Tu sens ton corps se durcir tel un roc.
Impassible, tu sens éclater la lumière
Dans le secret de ta ferveur.*

*Tes pas dans la clarté d'un sol brûlant se creusent,
Tu vas sur le chemin des enfants radieux.
Une oraison t'habite et le Seigneur te guide.
Deviens l'autel de vérité !*

*Tu te tairas désormais sur la place,
Parmi les hommes agités tu te tairas.
Et levant vers le ciel ton visage d'aurore
Tu sentiras le souffle heureux des anges sur ton front.*

*Tu toucheras le jour de tes mains pures,
Tu boiras l'eau d'une source d'azur.
Ton corps léger frôlant la mort
Croira saisir le manteau d'un ami.*

*Ignorant les combats où la détresse crie
Tu souriras, la nuit, aux épines des bois,
Tu béniras la soif qui dessèche ta gorge,*

Tu donneras ton pain au chien qui pleure.

*Tu marcheras longtemps, sans lassitude.
Le temple qui t'attend est encore loin,
Mais la distance est courte :
Tu rêves sur la route
Au merveilleux éveil de ton âme.*

*Tu n'attends pas le jour.
Tu ne crains pas la nuit.
Tu vis, silencieux, sur la terre d'amour.
Plus rien ne peut changer pour toi.
Tu es Cela qui tout contient,
Sereinement,
Et dans ton voyage immobile
Tu possèdes l'immensité.*

Fin de la conférence du 27 octobre 1990, matin.

Début de la conférence du 27 octobre à Villebon, après-midi.

*
* *

Poème tiré de *Quelques aspects d'une sâdhanâ*, pages 184 et 185 :

*Ferme les yeux
et que ton regard soit l'Infini lumineux.*

*Brise ton cœur
et que ta vie soit la Béatitude.
Fais taire la sagesse
car elle est encore trop éloignée de Lui.*

*Immobile, ô Fils divin,
demeure en Celui qui est Tout.*

*Le va et vient de tes poumons s'est arrêté,
tu ne respirez plus
tu es l'Existence parfaite.
Harmonieuse est la Voix du Silence immaculé
qui est Dieu.*

*Il n'y a pas de fin,
il n'est pas de retour,
tu es Cela qui ne respire plus,
Cela qui ne recherche point,
Cela que rien jamais ne trouble,
tu es Cela, infiniment.*

*Comment dire Cela ?
Et cependant tu sais très bien
que Cela est plus vrai que les mondes,
plus vrai que les réseaux habiles de tes phrases,
plus vrai que l'étreinte de l'amour
et que l'immobilité de la mort.*

*Tu ne remues plus et tu es.
Ce n'est pas une extase, ni une absence.
Tu es et cela suffit pour apaiser
toutes les nostalgies des millénaires.*

*Tu es, la lumière qui t'envahit,
l'amour qui rayonne de toi,
la Béatitude qui te pénètre,
la Vérité qui ne Se renie jamais.*

*Tu es, Cela tu es...
Tel une flamme du grand Feu
où tout est consommé.*

Et puis une page du dernier livre publié : *Foi chrétienne et spiritualité hindoue*, tome II, page 209 – 210 :

Dieu verse en nous son allégresse à la mesure de notre confiance et Il progresse dans l'œuvre secrète de Sa révélation intime avec la succession de nos journées.

Je répète parce que c'est très important, c'est très vrai. C'est quelque chose qu'on peut constater chaque jour soi-même, simplement.

Dieu verse en nous son allégresse à la mesure de notre confiance et Il progresse dans l'œuvre secrète de Sa révélation intime avec la succession de nos journées. Etape par étape, nous devenons Cela que nous ne découvrons qu'au prix des forces cachées qui dévoilent lentement et merveilleusement le sens des choses et la valeur d'une compréhension dont l'audace s'approfondit avec l'amour de l'Ineffable.

Dieu, dont seul le Nom miséricordieux nous est connu, qui nous délivre et nous éclôt dans l'Absolu ! L'homme sommeille au fond de soi et dans le monde, jusqu'au moment où l'éveille peu à peu l'Appel secret de son âme, qui pressent et chante Dieu dans l'univers entier.

La première loi du yoga est la sincérité de l'effort, dans le silence et la discrétion.

La seconde loi du yoga est la confiance et le rire en toutes circonstances.

La troisième loi du yoga est le culte de la Lumière, dans une intelligence patiente qui vient de l'Esprit et qui monte à Lui pour s'épanouir en Lui.

La quatrième loi du yoga est l'humilité de l'amour, le service de Dieu et des hommes dans une même ardeur croissant de toutes les possibilités admirables de l'existence qui nous est donnée pour nous connaître en l'Infini : la personne individuelle s'efface afin qu'apparaisse en elle l'insondable beauté du Fils unique, semblable au Père.

Et puis quelques lignes dans l'*Exégèse spirituelle de la Bible*, quelques lignes seulement. C'est tiré de la préface page 29 :

L'homme ne vit point pour lui-même, il est au service de l'univers. Il y a dans le cosmos et l'humanité un potentiel de sagesse et de vérité toujours présent...

Voilà quelque chose qu'il ne faut pas oublier.

Il y a dans le cosmos et l'humanité un potentiel de sagesse et de vérité toujours présent, actif et créateur, révélateur de l'infini, duquel l'existence entière participe, à des niveaux de compréhension innombrables et différents, source intarissable de la flamme qui éclaire et féconde les êtres, énergie qui les fait croître dans la connaissance et la paix.

L'exégèse spirituelle de la Bible entreprise dans ces pages est un long et précieux travail de méditation et de culture, d'information livresque, de vie intégrale et de pénétration mystique. Elle ne saurait d'ailleurs s'accomplir en quelques années, ni par un seul homme. Elle est l'œuvre de l'humanité tout entière, de ses origines à nos jours, la lente maturation de l'intelligence incarnée acquise au prix d'incalculables vicissitudes, d'infinies erreurs et de joies profondes. Elle est la preuve illimitée d'endurance et de fidélité, au travers de tous les âges, où l'humilité est égale à la persévérance, où la confiance et la ténacité sont égales à la miséricorde de la grâce.

Je relis parce que c'est très important :

L'exégèse spirituelle (...) à la miséricorde de la grâce.

Elle est l'œuvre de nous tous, au travers de tous les temps.

Nous sommes dans le *sahasrâra* épanoui. Nous sommes sur le septième plan de la conscience où nous attendent encore les sept anges, tenant les sept fléaux, les sept bâtons qui doivent encore éveiller la conscience à l'Absolu, à l'Illumination parfaite. Et le début du chapitre XIX nous apporte un mot clé : la foule, la richesse de la présence vivante en nous-même qui chante : *Alléluia*, de deux mots hébreux : « Loué l'Éternel ».

Il y a toujours la vision de l'ange, de la lumière de notre propre âme qui se lève en nous et qui nous éclaire. Et puis il y a la voix, le chant, le Verbe qui éclaire la vision, qui l'explique et qui nous instruit.

Le dernier verset lu ce matin, le verset 5 :

Et une voix sortit du trône, donc de la souveraineté divine dans la vision, une voix, le Verbe de Vérité, la Révélation Divine.

Louez notre Dieu, vous tous, ses serviteurs, vous qui le craignez, petits et grands !, que tout ce qui est en nous et autour de nous, petits et grands, important et moins important, loue Dieu seul.

6. Et j'entendis comme une voix d'une foule nombreuse,

nous retrouvons le premier verset du chapitre XIX,

...comme un bruit de grosses eaux,

comme un bruit d'une foule nombreuse,

...et comme un bruit de forts tonnerres, disant : Alléluia ! Car le Seigneur notre Dieu Tout-Puissant est entré dans son règne.

La conscience individuelle incarnée, contemplant tout en haut le ciel ouvert dans l'adoration parfaite de l'Esprit, entre elle-même et vit elle-même désormais, le règne absolu du Divin en nous. Le moi-individuel est dépassé, son importance prédominante sur toutes nos pensées, sur tous nos sentiments, sur tous nos actes, sur toutes nos prières, est maintenant dépassé. C'est le Règne de Dieu qui s'installe en l'homme, dans la conscience de l'homme, dans son intelligence, dans son cœur, dans son âme, dans sa pensée.

j'entendis comme une voix... Et là encore, je répète, j'admire la prudence des Textes mystiques qui sont vrais. Il y a là une différence, dont j'aurai l'occasion de parler samedi prochain, entre les fausses extases et les vraies extases. La fausse extase affirme beaucoup de choses sans aucune espèce de prudence, de retenue. L'extase vraie a toujours quelque chose d'un peu retenu qui fait son authenticité, qui fait sa vérité. Comme me disait si joliment, une fois, quelqu'un qui revenait de l'Inde, qui était un peu déçu d'un certain ashram qui avait l'air trop sûr de lui et qui me disait :

« Il leur manque ce petit doute qui fait leur authenticité ».

Eh bien dans l'*Apocalypse*, dans les Textes sacrés, il y a, il y a cette petite retenue, ce tout petit doute, cette prudence qui fait l'authenticité.

Et j'entendis comme une voix d'une foule nombreuse... Bien sûr, dans la conscience en méditation, en contemplation, ce n'est pas la voix d'une foule nombreuse. De ma chambre, dont la fenêtre était ouverte tout à l'heure, j'entendais parler assez fort, avec assez de véhémence quelques dames, pendant un moment c'était une voix de foule. Ce n'est pas ça du tout !

comme une voix d'une foule nombreuse... Un verbe silencieux qui s'impose, qui n'est pas singulier, qui n'est pas limité à un seul son et qui est riche d'harmoniques diverses, comme une foule, une voix d'une foule, mais c'est autre chose. C'est « comme » une voix d'une foule nombreuse. C'est le Verbe de la Vérité spirituelle, infiniment riche, insondable, inépuisable qui nous remplit, qui nous comble, qu'on peut comparer à une foule nombreuse mais qui n'est pas une foule nombreuse, qui est simplement la diversité des tons, la diversité de nos perceptions, de notre compréhension. En réalité c'est un silence.

En réalité c'est un silence. Le faux mystique dira j'ai vu tel et tel, il avait tel aspect, une barbe si ça se trouve et des cheveux comme ci, des yeux comme ça, et il m'a dit ceci et cela. Le vrai mystique ne dira jamais une chose pareille. Il dira j'ai été saisi par une présence qui pouvait avoir l'aspect de... et j'ai été transformé, j'ai été changé et j'ai peut être compris ceci ou cela. C'est la grande différence qu'il faut bien garder en soi présente à l'esprit, pour juger des Textes.

j'entendis comme une voix d'une foule nombreuse, comme un bruit de grosses eaux... Ces grosses eaux, ces torrents, ces océans, qui reviennent si souvent, les vagues de l'eau qui reviennent si souvent dans les visions de l'Ancien et du Nouveau Testament ! C'est vrai, quand on est dans la montagne au bord d'un torrent, il n'est peut être pas très puissant ce torrent, mais il remplit tout l'espace sonore. Il n'y a place pour rien d'autre, et si on veut se parler devant un torrent on n'y arrive pas. Mais le torrent en soi n'est pas un grand bruit. « Comme » le bruit, la voix des grosses eaux : quelque chose qui comble, qui remplit et il n'y a plus place pour rien d'autre. Et de même que le chant d'un torrent peut réjouir profondément, peut émouvoir profondément, de même la voix d'une foule nombreuse, silencieuse, intérieure peut émouvoir profondément.

comme un bruit de forts tonnerres... la puissance de l'étonnement, parce que le tonnerre c'est un mot qui est en rapport avec l'étonnement. Un étonnement !

L'extase est toujours un bouleversement intérieur total qui fait que toute l'échelle des valeurs se renverse et est différente, l'irréel étant plus réel que le visible, l'invisible étant plus réel que le visible.

disant : Alléluia !... Loué l'Eternel ! C'est donc maintenant tout en haut dans la vision qui se prépare, dans la compréhension suprême qui se prépare, avant tout le chant de louange.

Alléluia ! Loué l'Eternel ! car le Seigneur notre Dieu Tout-Puissant est entré dans son règne. Il n'y a plus place dans la conscience incarnée que pour la Puissance, la Toute-Puissance, l'Autorité du Seigneur-Dieu. Etat Bienheureux s'il en est.

Etat Bienheureux s'il en est, lorsqu'en nous plus rien ne discute mais que tout est toujours donné à Dieu :

« Seigneur, comme Tu voudras ! »

Lorsqu'en nous plus rien ne discute, le Règne de Dieu descend en nous, il s'empare de nous, il va s'installer en nous sur tous les plans, et en nous plus rien ne discute :

« Seigneur, comme Tu voudras. Mon Seigneur et mon Dieu, Tu es le Roi, Tu es le Maître, Tu es le Tout-Puissant, Tu es surtout la Vérité »,

la Vérité qui ne trompe pas. Tout à l'heure nous aurons le mot très beau de « fidèle et véritable ». Dieu est fidèle à Lui-même. Dieu en nous c'est le Règne de la Vérité qui reste fidèle à elle-même. Il n'y a plus de discussion. La discussion dans les dualités disparaît.

« Est-ce que je dois, est-ce que je ne dois pas ? » :

« Seigneur Tu sais, Seigneur Tu fais parce que Seigneur Tu es ».

7. Réjouissons-nous et soyons dans l'allégresse, et donnons-lui gloire ; car les noces de l'Agneau sont venues, et son épouse s'est préparée,

Alors nous arrivons ici dans de nouvelles données qui sont belles, qui sont importantes, le chapitre est d'ailleurs merveilleux d'un bout à l'autre.

Réjouissons-nous... « *agalo* », c'est sûr, c'est juste : « donner gloire, honorer, réjouir », mais le verbe grec employé, « *agalo* » vient de la racine « *gal* » qui veut dire « *briller* ». Alors « *réjouissons-nous* » pourrait plutôt et mieux être traduit par : « *rayonnons de la gloire de l'Esprit, rayonnons de la lumière de l'Esprit* ». *Réjouissons-nous*, bien sûr, mais « *rayonnons de la lumière de l'Esprit* » ce qui est beaucoup plus important, ce qui est beaucoup plus vrai, ce qui est beaucoup plus efficace aussi.

Réjouissons-nous et soyons dans l'allégresse... Là, le verbe est juste. « *Callero* », c'est bien ça : *soyons dans l'allégresse, soyons dans la joie. Rayonnons de sa lumière, soyons dans l'allégresse.*

Et puis, ici il faut faire bien attention :

donnons-lui gloire... Il y a donc là un élément actif de notre part. Rayonnons de sa lumière : ça vient de Lui. Soyons dans l'allégresse : ça vient de ce qu'Il nous donne. Mais donnons-lui gloire : il y a un élément actif de notre part. Que notre volonté devenue parfaite en Dieu, comme le disent les *Védas* donne la gloire, c'est ce malheureux mot qui est toujours là pour traduire « *doxa* » qui ne veut pas du tout dire « *gloire* » mais qui veut dire « *la vérité, le jugement juste* », donnons-Lui, reconnaissons en Lui la Vérité. Et ça mes amis, c'est un effort à faire, un effort à faire constant.

Ce n'est pas du tout si simple dans la vie de tous les jours, dans le pas à pas de la vie de tous les jours ce n'est pas du tout si simple de donner à Dieu Sa Vérité, de Lui accorder Son Règne, Son Autorité sur tout ce qui se passe, Sa Vérité. Ceci demande une très grande maîtrise de soi, une réflexion je dirais sous jacente, à l'arrière de tout ce qui se passe, être comme le disent les hindous un peu l'observateur, le témoin qui observe, qui regarde et qui juge et qui donne à Dieu seul la Vérité, mettant de côté nos propres réactions. Le Règne de Dieu en nous.

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul.
 « Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul.
 « Toi seul dans la paix, Toi seul dans l'amour, dans la confiance.
 « Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul.
 « Toi à qui je donne toute l'autorité sur ma vie,
 « toute l'autorité sur ma compréhension, mon intelligence.
 « Toi qui est le Souverain juste et vrai.
 « Non pas juste et vrai selon notre idée de la justice, selon notre idée de la vérité,
 « mais juste et vrai selon Toi qui est l'Unité ».

donnons-lui gloire, rayonnons de la Lumière de l'Esprit, soyons dans l'allégresse, l'allégresse qu'Il nous donne et : donnons-lui gloire.

Il y a là un élément actif de notre volonté. C'est précieux cela. On me dit souvent :

« Il faut laisser faire Dieu alors qu'est-ce qu'il faut faire, nous ? »

Eh bien donner gloire à Dieu, lui accorder sa Vérité en toute chose. Ne pas décider nous-même. Laisser faire en étant disponible, disposé à agir selon Sa Sagesse, Sa Vérité, Son Amour, en se rappelant que Sa Sagesse, Sa Vérité, Son Amour sont toujours de tout en haut de l'indivisible splendeur de l'Esprit, de la Vie.

donnons-lui gloire, accordons-Lui Sa Vérité. Ceci on le retrouve dans la *Bhagavad Gîtâ*, on le retrouve dans les *Hymnes Védiques*.

car les noces de l'Agneau sont venues, et son épouse s'est préparée. Alors là c'est, disons, la cause de ce rayonnement de l'Esprit qu'il doit y avoir sur nous, et de cette allégresse Divine qu'il doit y avoir en nous, de cette volonté de donner à Dieu l'autorité et la Vérité seule, parce que l'heure des noces de l'Agneau est

venue. Et qu'est-ce que c'est que les noces de l'Agneau ? C'est notre naissance à la Connaissance de l'Unité. Et ici, la meilleure façon d'expliquer c'est d'aller demander à l'Inde comment elle explique justement la montée de la *Kundalinî*, de la force de l'âme, de la Lumière de l'âme, qui est la *Shakti*, la puissance exécutrice de l'Absolu, la Mère Divine, créatrice et révélatrice de l'Absolu, la *Shakti* qui monte au travers de la colonne vertébrale, des sept shakras pour s'épanouir dans le *Sahasrâra* et s'unir à *Vishnou*, au Dieu créateur. L'épouse, c'est notre conscience incarnée, à chacun de nous.

L'heure des noces de l'Agneau est venue... Les noces de l'Agneau qui est l'ego parfait, Image de Dieu en nous qui va maintenant s'unir avec notre conscience individuelle incarnée, parce que les deux ensemble tout en haut, au terme de la purification se reconnaîtront un seul et le même.

L'Agneau, c'est notre chemin de purification Divine ici-bas. L'épouse, c'est la conscience incarnée qui monte peu à peu vers cette pureté où elle va être capable de concevoir Dieu, comme l'a fait Marie. Et les noces de l'Agneau, eh bien, c'est la fusion de l'unité entre la conscience incarnée et son Seigneur et Maître, son Dieu : l'Agneau qui est l'Image de Dieu invisible. Et de cette notion, tout à l'heure, viendra la notion du festin, elle est chez tous les mystiques, dans l'Inde comme chez les chrétiens, elle est parfaitement juste.

Donc, rappelons-nous : Rayonnons de la Lumière de l'Esprit, ayons en nous la joie, l'allégresse du Règne de Dieu, donnons-Lui sa Souveraineté, sa Vérité parce que... le moment de la Naissance à l'Unité est là. Dans la méditation, dans l'adoration, dans la contemplation intérieure, le moment du saut de la dualité dans l'Unité est proche.

Les noces, et le mot de noces contient une joie immense, une noce c'est une fête, c'est une joie et ici c'est la fête de l'âme qui va se trouver Une avec son Seigneur.

les noces de l'Agneau sont venues... Si c'est beau ! Et je vous assure que moi quand je lis des Textes comme ça je me casse la tête contre les murs en me disant :

« Mais... comment ont fait les hommes jusqu'à présent pour ne voir dans l'*Apocalypse* que l'annonce de la destruction de Jérusalem par Titus ! »

Il fallait quand même le faire !

Il fallait quand même le faire ou en tout cas ne pas connaître le Texte, pas du tout. Je pense que les Pères de l'église savaient. Je pense que les tous premiers savaient. Pour diverses raisons ils ne l'ont pas écrit, ils ne l'ont pas expliqué, parce que ce n'était pas le moment. C'est pourquoi je vous disais tout à l'heure c'est un travail de l'humanité, l'humanité tout entière qui a grandi pour pouvoir en arriver à une compréhension expliquée de cette façon-là, qui n'est ni la dernière, ni la meilleure, mais qui en est une, qui est une ouverture.

les noces de l'Agneau... la fête de l'âme qui va se reconnaître Une avec son Seigneur, mais cela ne se peut dans la conscience incarnée, que si nous sommes réjouis en Dieu, rayonnant de l'Esprit et entièrement soumis à l'Autorité divine, à la Vérité divine que nous donnons à Dieu, parce que nous nous figurons que nous nous sommes soumis à Dieu, mais ce n'est pas vrai. C'est tellement souvent pas vrai ! On le dit, on le clame, mais ce n'est pas vrai parce que donner à Dieu son Autorité c'est d'abord, je dirais, respecter le *Décatalogue* :

« Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée et tu Le serviras Lui seul. Tu aimeras ton prochain comme toi-même. »

Et puis :

« Tu ne tueras point ! »

« Tu ne tueras point »... Et on tue les hommes comme des mouches à l'heure actuelle.

Tout en haut dans l'abandon à Dieu vient le moment merveilleux de la fusion de l'Unité, *les noces de l'Agneau*, l'Agneau qui est Christ en nous, le chemin de notre purification, de notre transfiguration, qui va se reconnaître Un avec la conscience incarnée qui a passé par tous les chapitres de la purification. Et vous allez le voir dans ce qui suit, parce que le Texte est prodigieusement logique, il se tient d'une façon absolument irréprochable.

car les noces de l'Agneau sont venues, et son épouse s'est préparée. Au cours de tous ces chapitres de travail, d'effort, de purification, de conquête et de maîtrise de soi, après avoir reçu *l'Etoile du matin*, après avoir vaincu le moi-individuel tant de fois sur tous les plans, alors écoutez bien le verset 8 :

8. et il lui a été donné (à l'épouse) de se revêtir de fin lin, éclatant, pur. Car le fin lin, ce sont les œuvres justes des saints.

Si c'est beau ! La conscience individuelle incarnée... L'Inde le dit aussi :

« L'âme en venant sur la terre se revêt de tuniques, de différentes tuniques qui doivent être enlevées les unes après les autres pour en arriver à la transparence de l'âme, à la transparence de la conscience qui ne reflète que Dieu seul ».

Et ici toutes ces tuniques plus ou moins colorées plus ou moins souillées, plus ou moins belles, plus ou moins bonnes, maintenant sont déposées.

Il lui a été donné de se revêtir de fin lin, éclatant, pur. On trouve déjà ce fin lin éclatant, pur, dans la cinquième lettre, à l'Eglise de Sardes où il y a des hommes, à Sardes, qui sont vêtus de vêtements blancs et qui marchent avec le Christ parce qu'ils en sont dignes, en vêtement blanc. Eh bien ici elle sera revêtue *de fin lin éclatant, pur.*

Car le fin lin ce sont les œuvres justes des saints. La blancheur, c'est la couleur Divine, c'est la Nature de Dieu. Quand Dieu se révèle à la conscience en extase, c'est un état seulement de clarté blanche. La blancheur c'est la couleur Divine, la Nature Divine, et ici, sur la conscience incarnée, ce lin fin, pur, éclatant, *il est les œuvres justes des saints*, c'est-à-dire les œuvres sans ego.

Et Mâ Ananda Mayî a eu une parole toute simple et très belle quand elle dit :

« Rien n'est plus beau qu'une œuvre sans ego ».

C'est vrai ! Elle est simple, elle est naturelle, elle va de soi et surtout elle est juste. Elle est juste parce qu'elle est soumise à la Vérité Divine. Elle est soumise à l'Autorité Divine, elle est soumise à la Joie Divine, elle est libre vis à vis des hommes, elle est en fait toute puissante en Dieu.

Rien n'est plus beau qu'une œuvre sans ego et le lin fin dont est revêtue l'épouse, dont est parée l'épouse, ce sont les œuvres justes des saints : la conscience incarnée parvenue à ce moment-là de pureté sans égoïsme et sans orgueil, par les œuvres sans égoïsme et sans orgueil, sans ego, et par là même capable de concevoir Dieu. Et ça c'est extraordinaire. Ca c'est extraordinaire !... La conscience incarnée est devenue capable de concevoir Dieu et donc de le transmettre à l'humanité. C'est le cas de Marie. C'est le cas de Kuntî. C'est le cas de la déesse Nout qui a été la mère d'Osiris. C'est le cas de toutes ces consciences terrestres, humaines, qui sont arrivées à la pureté parfaite du non égoïsme, capable de concevoir Dieu dans sa Vérité et donc de Le transmettre à l'humanité.

Je relis parce que c'est très beau :

...car les noces de l'Agneau sont venues, et son épouse s'est préparée, et il lui a été donné de se revêtir de fin lin, éclatant, pur. Car le fin lin, ce sont les œuvres justes des saints.

La conscience individuelle incarnée par toute sa transfiguration, par toute sa purification est arrivée à ce moment supérieur où n'ayant plus d'égoïsme et d'orgueil, elle est parée de la Vérité, de la Justice, de la Sainteté qui est la blancheur divine de l'Esprit. Et à ce moment-là elle devient Une avec son Seigneur.

9. Et l'ange me dit : Ecris : Heureux ceux qui sont appelés au festin des noces de l'Agneau ! Et il me dit : Ces paroles sont les véritables Paroles de Dieu.

Toujours « voir, entendre ». L'ange, la Lumière qui apparaît et puis le Verbe qui dit : *écris !* Ce n'est pas la première fois que l'ange, toujours le même, cette Lumière de l'Esprit en l'homme, dans la conscience incarnée en méditation dit : *écris*.

Et déjà souvent, j'ai expliqué que « écris » voulait dire : « deviens ».

Deviens pour transmettre, parce qu'on ne peut pas transmettre si on n'est pas devenu, et c'est l'un de nos malheurs dans tous les domaines : Sciences, Musique, Lettres, Religion. Être instruit par des gens qui ne sont pas « devenus », et ne pas écouter ceux qui « sont devenus »...

Ecris, deviens ! Parce que l'apôtre Jean n'aurait pas pu écrire l'*Apocalypse* s'il n'était pas devenu l'*Apocalypse*. Il n'a pas écrit l'*Apocalypse* sous dictée, croyez-moi bien, et j'aurai l'occasion d'en reparler samedi prochain à la rue de Sèvres de cela. Il a vécu la vision, et la vision n'a duré peut-être que quelques secondes, il y a vingt deux chapitres et chaque chapitre compte pas mal de versets. Il a été fécondé. Il a été fécondé d'une Révélation monumentale. Et puis ensuite il a dû la vivre cette Révélation et trouver les mots justes pour l'écrire. Et trouver les mots justes pour l'écrire, ça voulait dire « devenir la Révélation », la comprendre avec tout son être, la vivre avec tout son être, et puis ensuite pouvoir l'expliquer au plus juste, avec toujours le danger de trahir...

Ecris ! Deviens, soi toi-même la Révélation que tu vois, que tu vis et puis transmets-la.

Heureux ceux qui sont appelés au festin des noces de l'Agneau ! Non pas par préférence. Non pas par un jugement arbitraire qui fait de certains les élus et d'autres pas. Non ! Ceux qui en ce moment sont prêts. Ceux qui en ce moment sont capables de vivre en eux-mêmes ce festin de l'Unité Divine. Chacun son tour !...

Et du fond de moi-même, je suis persuadée, je sais, que chacun y arrive un jour. Il n'y a pas d'exception, ni dans le passé, et là j'ai quelqu'un pour me soutenir, c'est saint Augustin. Saint Augustin avait la même notion. Dans le passé, avant le Christ, dans le présent, dans l'au-delà, dans le futur, chacun arrive un jour à ce moment où il est appelé au festin des noces de l'Agneau. C'est-à-dire à la Connaissance de l'Unité. Chacun ! Quand il est l'heure. Et comme l'Inde arrange très bien les choses en disant que le temps n'existe pas, c'est vrai d'ailleurs, le temps n'existe pas, l'espace n'existe pas... Tout est toujours l'éternité dans le moment que nous vivons. Pour chacun, à un moment donné, c'est l'heure des noces de l'Agneau et c'est l'heure du festin des noces de l'Agneau où il est appelé. Appelé à ce repas de rassasiement réciproque où l'homme est comblé en Dieu et où Dieu est comblé en l'homme. Selon la parole qui se trouve dans Matthieu 3, verset 17 :

« Celui-ci est mon Fils Bien-Aimé dans lequel je suis comblé »,

et non pas :

« Celui-ci est mon Fils Bien-Aimé dans lequel j'ai mis mon affection ».

Je ne sais pas où ils ont été chercher cette traduction, parce que ce n'est pas du tout le mot grec, parce que le mot grec c'est vraiment : « dans lequel je suis comblé ». Et la même phrase existe exactement dans *Le livre des morts* à propos d'*Osiris* et là elle est bien traduite :

« Celui-ci est mon Fils Bien-Aimé dans lequel je suis comblé ».

C'est tellement ça. C'est ça le *samâdhi*. L'homme comblé en Dieu et Dieu comblé en l'homme. Ce festin réciproque, ce rassasiement réciproque où l'homme est accompli en Dieu, où Dieu est accompli en l'homme. Les festins de l'Agneau, des noces. Les termes sont beaux, ils sont vrais, ils sont justes.

Alors, voyez-vous, il ne faut pas se dire mais quand est-ce que ce sera l'heure pour moi. Il ne faut jamais se demander cela, jamais, jamais. Il faut avancer, il faut avancer avec patience, avec amour, avec persévérance, avec confiance. C'est Râmakrishna qui dit très simplement et très justement :

« Sans la foi rien n'est possible ».

Dans aucun domaine d'ailleurs. Dans aucun domaine d'ailleurs, sans la foi rien n'est possible. Il faut y croire pour y arriver. Avancer !

En avant, toujours en avant,
 Au bout du tunnel il y a la Lumière.
 Au bout du combat il y a la Victoire.
 Au bout de l'amour il y a Dieu.

Ne pas se lasser d'aimer. Ne pas se lasser de prier. Ne pas se lasser d'écouter la Parole, autant qu'on peut ; on ne peut pas toujours beaucoup, mais autant qu'on peut.

Je vais vous étonner, mais dans la vie que j'ai moi, chez moi, qui est invraisemblable, depuis des années je n'ai plus jamais le temps de méditer, plus jamais ! Depuis en tout cas dix à quinze ans. Plus jamais, je ne suis jamais seule, je suis toujours harcelée à gauche et à droite par toutes sortes de choses. Quand ce ne sont pas les gens et le travail du moment, ce sont les téléphones, ce sont d'autres choses. Je ne suis jamais seule, je ne suis jamais tranquille. J'écris mes textes entre les gouttes et je n'ai jamais le temps de méditer. Mais par contre je chante Dieu tout le temps, dans tout ce que je fais :

« Mon Seigneur et mon Dieu, mon Seigneur et mon Dieu.
 Notre Père qui es aux cieux.
 Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul ! ».

Dieu seul !...

Et j'ai un de mes élèves, que j'aime beaucoup, à Lausanne, un jeune médecin qui m'a envoyé une tellement jolie carte après Crêt-Bérard où il avait noté avec sa belle écriture :

« Dieu seul, l'exigence de Mâ en nous ».

Et ce « Dieu seul » je l'ai mis sur mon bureau. On ne voit pas le reste, on voit seulement : « Dieu seul ! ».

Dieu seul ! Et c'est Lui qui fait, et c'est Lui qui sait et c'est Lui qui, quand même, me donne le temps quand absolument j'en ai besoin, parce qu'humainement je n'en ai pas. Humainement je n'en ai pas et j'en ai de moins en moins. Mais : « Dieu seul ! » Et cela je le pense tout le temps.

Donner à Dieu sa Gloire, sa Vérité et alors les noces de l'Agneau, le festin des noces de l'Agneau c'est tout le temps. Cet échange, ce rassasiement de Dieu en l'homme et de l'homme en Dieu, c'est tout le temps !

Appeler au festin quand il est l'heure pour chacun. Et voyez-vous, mes amis, quand on aime, le temps n'est jamais long. On avance en aimant et puis tout d'un coup c'est là, mais on se dit :

« Mais c'est déjà ! »

Quand on aime le temps n'est jamais long...

Et il me dit... et ça c'est très important. Donc nous sommes ici à un moment extraordinaire où la conscience incarnée, la *Shakti* en nous, la *Kundalini* s'unit avec *Vishnou*, le Seigneur, les noces de l'Agneau et de l'épousée, préparée pour la rencontre : la fusion. Et le festin, ce rassasiement réciproque de l'homme en Dieu et de Dieu en l'homme.

...et il me dit : ces paroles sont les véritables paroles de Dieu. Il y a très longtemps, en 1948 – 1949, lorsque je réalisais ma vie intérieure en ayant à ce moment-là du temps pour méditer longuement nuit et jour, parce que le temps se prenait dans les activités, j'avais pourtant des bébés dont il fallait m'occuper, mais enfin le temps se prenait, je méditais à l'occasion deux heures de suite. Je savais qu'une méditation avait été vraie, avait été juste, lorsque au sortir d'elle je n'avais en moi que la notion de Dieu, rien d'autre. Que la notion de Dieu, rien d'autre !

...il me dit : ces paroles sont les véritables paroles de Dieu. Elles ne viennent ni de ton mental, ni de ton imagination, ni de quelque part ailleurs, elles sont les véritables Paroles de Dieu, les Paroles de l'Unité, le Verbe de Vérité et rien d'autre, et ceci rappelez-vous en parce que sur le plan pratique c'est important. Au sortir d'une méditation, au sortir d'une prière, si en nous-même il n'y a plus que l'idée de Dieu, la prière a été juste, la méditation a été vraie, pas autrement. C'est vraiment un critère « sine qua non », comme on dit en latin.

Et alors la suite, qui est fort intéressante, au verset 10 :

10. *Et je tombai à ses pieds pour l'adorer ; mais il me dit : Garde-toi de le faire !*

Il y a toujours un moment où, dans la méditation, dans la contemplation, dans la réalisation de la vision divine, dans l'accomplissement tout en haut, il y a une sorte d'effondrement qui fait que l'être entier se jette au pied de la vision, si vous voulez, adhère totalement et se donne totalement dans un acte d'adoration et de don de soi indiscutable. Et puis l'ange, qui est l'ange du début de l'*Apocalypse*, qui tout au long de l'*Apocalypse* a guidé la conscience incarnée jusqu'au point où nous sommes maintenant, lui dit : *Garde-toi de le faire !* Mais en grec ce n'est pas ça. En grec c'est « *horamé* » autrement dit : « Regarde-moi, regarde ce que je suis ». Et il ajoutera :

...Je suis ton compagnon de service, et celui de tes frères qui ont le témoignage de Jésus. Adore Dieu !

Et ceci aussi c'est tellement important. « *Horamé* », ne te jette pas à mes pieds, ne m'adore pas, ce n'est pas encore ça. Ce n'est pas encore ça... Ce n'est pas encore tout en haut. Nous sommes très pressés, toujours, même là-haut. Ce n'est pas encore ça.

« Regarde ce que je suis ! Regarde moi ! Je suis un de tes compagnons de service ».

Et c'est vrai. L'ange, le messager de la Lumière en nous, il est le compagnon de service dont nous sommes nous aussi une partie. Il est une partie, un élément, qui nous a aidés, qui nous a guidés, qui nous a dirigés, qui nous a retenus quand nous nous égarions.

Je suis ton compagnon de service et celui de tes frères qui ont le témoignage de Jésus, qui ont le témoignage de la Vérité, que Jésus est Un avec Dieu, Jésus est Dieu Lui-même, ne l'oublions pas. Jésus est Dieu Lui-même, en nous. A la fois l'Agneau, le chemin parfait qui grandit en Dieu, et le but, le commencement, l'Eternel-Dieu. Jésus est l'Eternel-Dieu.

et celui de tes frères... « adelphos » : le frère, le semblable. Donc je suis un compagnon de service, semblable à toi.

celui de tes frères qui ont le témoignage de Jésus... le témoignage de la Vérité. L'ange en nous, c'est le dieu *Indra*, c'est le mental illuminé qui se souvient qu'il est Fils de Dieu.

Je suis ton compagnon de service, de la Vérité, de la Lumière et je suis : *celui de tes frères qui ont le témoignage de Jésus...* C'est-à-dire la Révélation de la Vérité par le Fils de Dieu, par le Christ. Et puis :

Adore Dieu ! Dieu seul !... Dieu seul mes amis, rien ni personne d'autre ! Un Râmakrishna ne cessait pas de le dire. Il disait aux gens :

« Mais quand on m'appelle « gourou » ou « maître », ça me fait mal, ça me fait souffrir. C'est Dieu en vous, ce n'est pas moi. »

Mâ Ananda Mayî disait la même chose, Shrî Aurobindo aussi, Swâmî Vivekânanda aussi, et le Christ aussi.

Dieu seul !... Et si celui qui parle, s'efface en Dieu seul, sa parole est valable et elle peut être profitable. Si celui qui parle, parle au nom de soi-même, sa parole n'est pas vraie et elle n'est pas profitable.

Et quand il m'arrive d'entendre parler, même des théologiens entre eux, j'ai chagrin. J'ai chagrin... C'est tellement l'homme, toujours l'homme. Dieu seul !... C'est tellement plus simple et puis c'est tellement plus beau. C'est tellement plus agréable... enfin je ne sais pas ce que vous en pensez, mais un Texte comme celui d'aujourd'hui il est absolument inouï de splendeur.

Il y a vingt quatre ans que je suis sur l'*Apocalypse*, et pour moi c'est encore un émerveillement chaque fois que je la recommence. L'*Apocalypse*, la Révélation de Dieu en l'homme.

Adore Dieu !... Dieu seul !

...Car le témoignage de Jésus c'est l'esprit de la prophétie.

La prophétie qui est donc la parole au Nom de Dieu. « *Prophémi* », en grec, veut dire : « Parler devant ou pour », parler pour Dieu.

...Car le témoignage de Jésus c'est l'esprit de la prophétie. C'est l'Esprit Saint de la Trinité, le Père, le Fils, l'Esprit Saint, qui sont un seul et le même.

L'Être, le Révéléateur, la Lumière et la Béatitude de l'Esprit, de la blancheur, qui sont Un.

Car le témoignage de Jésus c'est l'esprit de la prophétie. La Toute-Lumière de l'Esprit Saint, la nature parfaite du Divin.

11. *Puis je vis le ciel ouvert, et voici, parut un cheval blanc. Celui qui le montait s'appelle Fidèle et Véritable, et il juge et il combat avec justice.*

12. *Ses yeux étaient comme une flamme de feu ; sur sa tête étaient plusieurs diadèmes ; il avait un nom écrit, que personne ne connaît, si ce n'est lui-même ;*

Le cheval blanc dans l'*Apocalypse*, nous l'avons déjà rencontré au début de la purification, et c'est ça qui est merveilleux. Au début de tous ces chapitres de purification, et qui sont les chapitres terribles de l'*Apocalypse* qu'on ne sait pas comment expliquer, il y a le premier sceau qui est ouvert par l'Agneau : *Et je vis sortir un cheval blanc, il portait une épée, une couronne lui fut donnée, il sortit en vainqueur et pour vaincre.* Donc,

toute la purification de la conscience incarnée commence par la victoire de l'Esprit. Ce n'est pas rien ça... Je dirai même que c'est inouï. C'est inouï comme force de révélation. Au départ la victoire de l'Esprit est annoncée comme assurée. Il y aura tout le trajet entre eux deux, d'accord, mais cette victoire est assurée dès le début.

Et maintenant nous retrouvons ce cheval blanc, ce même cheval blanc. Et ce cheval blanc, mes amis, c'est *Kalki*, c'est *Kalki* des *Purânas*. C'est la dixième incarnation de *Vishnou*, celui qui vient pour révéler les choses qui sont cachées et pour accomplir toute la Révélation Divine dans l'incarnation, dans la création. Les dix incarnations de *Vishnou* sont les dix révélations divines complètes dans l'incarnation. Et *Kalki* qui est donc celui qui doit encore venir, qui doit toujours encore venir parce qu'il est l'ultime accomplissement, l'ultime révélation, *Apocalypse* : « des choses qui sont cachées ». Le Texte sanscrit dit exactement la même chose que le Texte grec : « des choses qui sont cachées ».

Donc :

je vis le ciel ouvert, le ciel ouvert de la vision, de la compréhension supérieure, tout à fait supérieure, après les noces de l'Agneau qui sont annoncées, le festin qui est annoncé, l'illumination totale qui est annoncée, qui va venir, qui n'est pas encore là mais qui est annoncée, qui va venir :

je vis le ciel ouvert, donc la Révélation qui s'étend de plus en plus, qui se dilate de plus en plus, qui est de plus en plus vaste, parce que la Vérité est vaste.

je vis le ciel ouvert, et voici, parut un cheval blanc. Le cheval blanc de la Victoire Divine, de la Victoire de l'Esprit. Et comme à la dernière lettre de *l'Apocalypse*...

Celui qui le montait s'appelle Fidèle et Véritable. Il est Dieu, fidèle à Soi. Il est le Véritable, selon sa Vérité qui est Absolue. Il est fidèle à Soi. Il est le Véritable, conforme à sa Vérité et à la manifestation de sa Vérité, parce que ce n'est pas seulement une vérité en vase clos ; une vérité qui se manifeste, qui s'accomplit, qui se vit au travers de la création.

...et il juge et il combat avec justice. Donc il apporte le jugement juste, il apporte l'intelligence vraie et il combat dans les dualités, puisqu'il y a combat dans les dualités, avec justice, avec vérité.

Et ceci c'est une indication pour nous. Il y a tant de façons de lutter, il y a tant de façons de combattre. Il y a tant de façons fausses de lutter. Il y a tant de façons fausses de combattre. Et croyez-moi, tant qu'on dit « moi-je », on est dans l'erreur. Ce n'est qu'à partir du moment où on se dit :

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul ! »,

qu'on commence à combattre avec Justice et avec Vérité. Le cheval blanc, son épée, sa couronne, qui sortit en vainqueur et pour vaincre. Et le cheval blanc du chapitre XIX de *l'Apocalypse*, qui est la Révélation de la Vérité, la Révélation des choses qui sont cachées, nous allons le voir tout à l'heure, il porte un nom ce cheval blanc, un nom que personne ne peut lire, que l'ego ne peut pas lire, mais seulement la conscience qui a dépassé l'attachement à l'ego.

Il juge et il combat avec justice, selon Dieu, selon l'Esprit.

« Mon Seigneur et mon Dieu ! »

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul ! »

« Aum Shrî Râm, jay Râm, jay, jay Râm ! »

Mes amis, ne croyez pas que pour ceux qui vivent une vie spirituelle très intense comme c'est mon cas, ne croyez pas que les choses soient plus faciles que pour les autres gens. Je suis assaillie, moi aussi, par des remous intérieurs dus souvent à la fatigue, dus souvent à l'excès de travail, d'exigence, etc.. Mais j'ai appris... J'ai appris à dire :

« Non merci. Non merci ! Je ne vous veux pas... ».

Ces bouffées d'inquiétude, ces bouffées d'angoisse qui sortent dans des rêves parfois, ces bouffées de, comment dirais-je, même de colère, de... d'irritation, parce qu'enfin ça n'est jamais fini et que les exigences sur la terre sont interminables, j'ai appris longuement à leur dire :

« Non merci, allez-vous en, Dieu seul ! »

On y arrive. On y arrive. On y arrive même quand on est malade. On y arrive même quand on est terriblement fatigué. On y arrive mais il faut s'y mettre. Comme le disait très joliment une de mes amis :

« Ce n'est pas au moment où arrivent les malheurs qu'il faut apprendre ! Il faut avoir appris avant. »

S'y mettre !

« Mon Seigneur et mon Dieu, Toi seul !
« Gloire à Dieu au plus haut des cieux.
« Paix sur la terre parmi les hommes en tous lieux.
« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul. »

Tout le temps, tout le temps, tout le temps.

« Aum Shrî Râm, jay Râm, jay, jay Râm...
« Aum Shrî Mâ, jay Mâ, jay, jay Mâ...
« Hari Krishna...
« Aum Shrî Sûrya-Savitrî...
« Aum, houm Hanumate manaha...
« Mantra murti sada Devî... »

S'armer, lutter, juger avec Dieu, et non pas sans Lui.

Le malheur du monde actuel c'est que l'homme est devenu si fort apparemment, si calé, maître de tant de choses au point de vue scientifique et autre ! Il croit qu'il peut se passer de Dieu, et ce n'est pas vrai. Sans Dieu l'homme n'est pas fort, il est une petite chose, un fétu, un jouet, dans les vents contraires.

Lutter, combattre, avec Dieu :

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul ! »

Ses yeux étaient comme une flamme de feu, le regard pénétrant de la Vérité, qui décèle le mensonge, qui le révèle et qui le transforme en vérité.

...sur sa tête étaient plusieurs diadèmes. Et ça c'est une chose que j'aime beaucoup...

...sur sa tête étaient plusieurs diadèmes. La tête c'est le sommet, l'autorité de la conscience, de l'intelligence, du divin en l'homme. A la fois notre origine et notre fin. La tête, le sommet.

...plusieurs diadèmes. Plusieurs règnes différents. Et là nous retrouvons les *Védas*, dont j'aime tant la puissance inépuisable de l'Esprit, ses richesses, ses abondances. Jamais les *Védas* n'excluent, ils incluent

toujours toute la vie, eh bien là aussi, ces diadèmes, ces plusieurs diadèmes, même le mot grec dit « de nombreux diadèmes », « *pola* ». L'influence divine sur les différents plans de la conscience et de la vie. Dieu intervient, nous instruit, nous aide, nous fortifie, nous éclaire, sur chaque plan différemment, c'est un autre diadème, c'est un autre règne. Et je vais vous donner quelques exemples :

- La pensée est parfois beaucoup plus endurente et résistante que le corps, capable d'efforts infinis malgré la faiblesse du corps, capable de découvertes, capable de conquêtes intérieures qui vont beaucoup plus loin que ce que le corps permet, qui lui se fatigue et s'essouffle. Et vous voyez des saints, vous voyez des sages, vous voyez des hommes de science qui en dépit d'une santé souvent déplorable, pour finir, arrivent malgré tout à produire encore des choses absolument valables. L'influence, le diadème, la souveraineté Divine dans la pensée, a une certaine nature, une certaine efficacité.
- Le cœur est capable d'un amour qui défie les résistances de l'intelligence, du corps, de la vie. Le cœur peut aller beaucoup plus loin que les autres éléments, et que les facultés qui constituent l'être humain. Le cœur est capable d'un amour infini alors que le corps ne suit pas, la pensée ne suit pas, la vie ne suit pas, mais le cœur, lui, est capable de tenir. Le diadème, l'influence Divine, l'autorité Divine, d'une autre nature sur ce plan-là.
- Et puis la vie tout entière, mes amis, la vie tout entière mise, si souvent, tellement à mal, et qui repart toujours. Vous voyez ça dans le monde, après les désastres, après les guerres, la vie repart. Vous voyez ça dans les êtres humains, après certaines maladies dont on se dit :

« Mais jamais, jamais, la personne ne s'en sortira »,

et pourtant, et pourtant beaucoup de choses sont encore possibles. Le diadème, le Règne de Dieu sur ce plan-là, qui a une autre influence, une autre efficacité.

...sur sa tête étaient plusieurs diadèmes... Son règne s'étend diversement sur les différents plans de la conscience et de la vie. Ceci, c'est une idée qui est aussi dans les *Védas*, dite d'une autre manière, mais qui est admirable. L'influence, l'efficacité Divine sur chaque plan selon sa nature, les règnes différents, qui se conjuguent d'ailleurs.

...il avait un nom écrit que personne ne connaît si ce n'est lui-même. Ce fameux nom dont il n'est jamais question dans tout le début de l'*Apocalypse*,

Celui qui ressemblait à un fils d'homme...

Celui dont le visage rayonnait dans le soleil de sa gloire...

A celui qui vaincra, j'écrirai sur lui le nom de la Jérusalem nouvelle qui vient de Dieu, ayant la gloire de Dieu, le nom de Dieu et mon nom nouveau...

...il avait sur lui un nom écrit que personne ne connaît, que personne ne voit, parce que le verbe grec employé veut au fond dire : « voir ». Que personne ne voit,

si ce n'est lui-même. La Révélation de Dieu en l'homme quand l'homme tout entier a disparu, quand il n'y a plus personne, quand la personne qui ne peut pas voir, qui ne peut pas lire, n'est plus, mais que la conscience incarnée est devenue Une, avec Dieu seul, alors elle connaît le Nom de Dieu et elle sait ce qu'il contient.

Chacun de nous doit conquérir le Nom de Dieu. Chacun de nous doit dépasser la personne pour parvenir à ce moment où il voit Dieu dans toute Sa Vérité et il sait comment Il s'appelle et il sait ce qu'Il représente, il sait qu'elle est Son efficacité, Son influence.

...il avait sur lui un nom écrit que personne ne connaît (ne pouvait voir) si ce n'est lui-même. Lui-même il se connaît, mais l'homme en tant qu'ego ne connaît pas Dieu. Voilà pourquoi il est si dangereux, voilà pourquoi il est si grave, d'entendre affirmer :

« Nous avons la vérité, nous connaissons Dieu ! »

Ce n'est pas vrai ! Dieu est seulement connu quand l'homme se tait tout entier.

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul. Toi selon Ta nature, selon ce que Tu es et non pas selon l'idée que je me fais de Toi ! Tu es l'Inconnu et Tu dois le rester. »

Et il arrive un jour où l'homme n'est plus personne, alors il vit les noces de l'Agneau, il se rassasie du festin réciproque et il sait quel est Dieu.

...il avait un nom écrit que personne ne connaît si ce n'est lui-même. Un Nom que le moi-individuel dans les dualités ne connaît pas, que seul connaît l'Eternel-Absolu.

*
* *

Quand la création était neuve et que les étoiles brillaient toutes dans leur première splendeur, les dieux tinrent une assemblée dans le ciel et chantèrent :
« O tableau de perfection ! joie sans mélange ! »

Mais l'un d'eux s'écria soudain :

« Il me semble qu'il y avait quelque part un laps dans cette chaîne de clarté et qu'une des étoiles se soit perdue. »

La corde d'or de leurs harpes rompit : leur chant s'arrêta, et dans l'épouvante ils pleurèrent :
« Certes elle était la plus belle, cette étoile perdue, et la gloire de tous les cieux ! »

Depuis ce jour on la cherche sans cesse et la lamentation de l'un à l'autre se transmet :
« Avec elle le monde aura perdu sa seule joie ! »

Cependant, dans le profond silence de la nuit, les étoiles sourient et murmurent entre elles :
« Vaine est cette recherche ! Une perfection ininterrompue est partout ! »

Rabindranath Tagore, *L'Offrande lyrique*, n° 78, page 113.

« Une perfection ininterrompue est partout ! » En nous-même aussi.

*
* *

Fin de la conférence du 27 octobre 1990, après-midi.

Début de la conférence du 28 octobre 1990, matin.

*
* *

Mes amis, mes chers amis, bienvenue à tous ce matin, aujourd'hui...

L'automne, c'est le temps du recueillement. C'est le temps où la terre elle-même rentre en soi, pour se reprendre, pour se recueillir afin de pouvoir à nouveau germer, produire des fleurs, des fruits. C'est un temps propice qu'il ne faut pas laisser passer et c'est ce que nous faisons, parce qu'il y a des périodes dans l'année, dans la vie, où le recueillement est plus difficile, où le harcèlement des circonstances rend, réellement, le recueillement, la prière, l'adoration, le souvenir de Dieu, plus difficile. Alors il faut créer en nous ce socle sur lequel on est assis, on est vissé, et vers lequel on peut retourner dès que l'occasion favorable s'en présente.

Pour commencer ce matin, avant de passer à notre Texte, je voudrais vous lire le premier des six poèmes de Shrî Aurobindo que j'ai traduits de l'anglais en français et commentés.

« Métamorphose »

C'est-à-dire « Transformation intérieure ».

*Mon souffle circule en un flot rythmique et subtil ;
Il remplit mes membres d'un pouvoir divin :
J'ai bu l'Infini tel un vin de géant.
Le temps est mon théâtre et mon rêve somptueux.
A présent mes cellules illuminées sont une brillante esquisse de joie
Et changés sont les rameaux de mes nerfs frémissants
En fin canaux d'extase opale et diaphane
Par l'influx de l'Inconnu et du Suprême.*

*Je ne suis plus un vassal de la chair,
Un esclave de la Nature et de sa lourde loi ;
Je ne suis plus prisonnier de l'étroit filet des sens.
Mon âme sans limite s'étend à une vision démesurée,
Mon corps est l'instrument heureux et vivant de Dieu,
Mon esprit un vaste soleil de lumière immortelle.*

Exactement ce que nous allons retrouver dans le chapitre XIX de l'*Apocalypse*, tout à l'heure.

« *Mon âme sans limite s'étend à une vision démesurée,
Mon corps est l'instrument heureux et vivant de Dieu,
Mon esprit un vaste soleil de lumière immortelle.* »

Dans cet apaisement de l'être entier : « *J'ai bu l'Infini tel un vin de géant* ».

Et contrairement à ce qu'on dit, contrairement à ce qu'on pense souvent, cette, non pas fuite, mais cet accomplissement beaucoup plus haut que la conscience habituelle de la vie, permet un travail colossal qui n'est pas possible si on n'est pas passé par là. La preuve c'est le travail de géant d'un Shrî Aurobindo, le travail de géant de tous les sages, de tous les saints. Bien au contraire la vie mystique, la vie intérieure développée à son maximum permet également, sur la terre, un travail maximum qui dépasse de beaucoup les capacités habituelles de l'homme.

Ceci il faut s'en souvenir parce qu'on entend beaucoup dire et critiquer :

« Oh ! mais ça c'est du travail inutile, on n'est pas bon pour aider les hommes sur la terre quand on s'occupe de ces choses-là ».

Au contraire ! On apporte vraiment quelque chose aux hommes et à l'humanité lorsqu'on fait l'effort de monter vers ce qui dépasse l'entendement et la vision habituelle des choses et des hommes. Je l'ai dit toute la journée hier, hier soir aussi : « Dieu seul ! ». Avec « Dieu seul » dans le cœur, dans la tête, dans les actes, l'homme est beaucoup plus utile et beaucoup plus efficace que lorsqu'il oublie justement cet élément-là, primordial, intégral, et infini aussi, dans la Plénitude que nous allons voir ce matin avec la *Bible* et cet après-midi avec un *Hymne Védique*.

Et voici une petite page de *Foi chrétienne et spiritualité hindoue*, le tome II, tirée justement d'un *Hymne Védique* adressé à *Agni*, une phrase de cet *Hymne* (page 94) :

« *Semblable à l'homme, nous T'établissons au-dedans de nous-même, semblable à l'homme nous T'éveillons en nous* (nous laissons Dieu se manifester en nous).

« Admirable lucidité de la pensée créatrice, du Poète qui est un Rishi (donc celui qui a vu le vrai), au sens essentiel du terme : il a vécu l'offrande maintes fois (il a vécu l'offrande totale de soi), il en connaît les tâtonnements, les détours, les échecs et les réussites, l'espoir immense ! »

Je relis parce que c'est important. Il ne faut pas croire du tout... tenez, simplement la phrase de Mozart, du divin Mozart qu'on avait humblement qualifié de « divin Mozart » et dont on a fait tout autre chose actuellement. Il y avait effectivement en Mozart une puissance divine, de création musicale et de création tout court. Et Mozart disait : « Il ne faut pas croire que mon art me soit facile ». Eh bien de la part des Rishis on peut dire aussi : « Il ne faut pas croire que leur art leur soit facile ».

« Il a vécu l'offrande maintes fois, il en connaît les tâtonnements, les détours, les échecs et les réussites, l'espoir immense ! Et il *sait* désormais, que Dieu est en l'homme, depuis le commencement des commencements, et qu'Il Se révèle ainsi, par le Feu pur d'une adoration qui l'identifie au regard de Sa créature, l'établissant dans l'œuvre même de la terre et des peuples. L'éveil de l'âme c'est cela : l'intelligence qui voit Dieu au cœur des choses, au cœur de soi.»

« L'éveil de l'âme c'est cela : l'intelligence qui voit Dieu au cœur des choses, au cœur de soi.

« Du fond de sa conscience immémorialement obscurcie par la dualité de l'existence visible, l'homme se sent Fils de Dieu, à l'image de Soi-même, incapable de substituer une autre apparence à celle qu'il conçoit de Son Créateur, trace indélébile de l'Être unique, impersonnel et immortel, dans le moule universel qui la détient. Et ce seul fait, cette nostalgie ineffaçable de l'âme est une Grâce, la force indestructible et unique d'une perception qui pressent Dieu en l'homme et l'homme en Dieu. Le travail à réaliser, la naissance spirituelle à vivre ici-bas, dans la forme et dans le nom qui distinguent et divisent pour révéler finalement l'Unique, est cette compréhension bienheureuse et libératrice où l'individu *voit* qu'il est Un avec son Seigneur, parce que le Seigneur S'est manifesté dans toute Sa Splendeur en la conscience de la créature assimilée à l'Absolu radieux, accomplie dans sa Réalité immuable.»

C'est ce que nous verrons à la fin du chapitre XIX et dans les chapitres suivants de l'*Apocalypse*.

« Montrez-vous immortels ! » s'écrie Mâ Ananda Mayî de nos jours.

« Montrez-vous immortels ! » s'écrie de notre temps Shrî Ananda Mayî Mâ. Libres de la vie et de la mort, oeuvrant en elles avec zèle et amour, sans négligence... »

C'est un mot qu'elle emploie beaucoup, Mâ Ananda Mayî, et qui est important.

« ... sans négligence, sans paresse, sans orgueil, le regard toujours ébloui par l'Immensité recelée en tout ce qui est. »

« le regard toujours ébloui par l'Immensité recelée en tout ce qui est. »

Le Père Marius, de Villebon, qui a passé ses vacances à lire ce « pavé », comme il l'a dit, en a conclu ceci :

« Ce livre, Madame, Mâ, ce livre Mâ nous remet en question, il faut le lire et le relire pour en comprendre les leçons. »

Et je trouve cela beau de la part d'un prêtre.

« Ce livre, Mâ, nous remet en question... »

Et il n'est pas le seul théologien qui m'ait dit cela à propos de *Foi chrétienne et de spiritualité hindoue*, tome II.

Nous allons reprendre notre chapitre XIX de l'*Apocalypse*. Je ne vais bien sûr pas ré-expliquer tout le début, mais je vais tout de même le relire.

Après tout le travail purificateur où a été détruite la prostituée, la grande prostituée qui a séduit toute la terre, la prostituée qui est l'ego centré sur soi...

1. *Après cela, j'entendis, dans le ciel, comme une voix forte d'une foule nombreuse qui disait : Alléluia ! (C'est à dire : loué l'Eternel !) Le salut, la gloire et la puissance sont à notre Dieu,*

2. *parce que ses jugements sont véritables et justes ; car Il a jugé la grande prostituée qui corrompait la terre par son impudicité, et Il a vengé le sang de ses serviteurs en le redemandant de sa main.*

3. *Et ils dirent une seconde fois : Alléluia !... Et sa fumée monte aux siècles des siècles.*

La vanité du moi-individuel qui est centré sur soi et qui oublie tout simplement qu'il est l'Image de l'Eternel-Dieu. Toute l'erreur est là. Le moi-individuel centré sur soi, qui oublie qu'il est l'Image de l'Eternel-Dieu, promis à se connaître, à s'accomplir dans son origine qui est l'Être, l'Être sans second : « Je Suis », comme Il se nomme Lui-même dans le *Livre de l'exode*.

4. *Et les vingt quatre vieillards...* Les vingt quatre principes de la création,

...et les quatre êtres vivants... Le physique, le vital, le mental et le spirituel,

...se prosternèrent et adorèrent Dieu assis sur le trône, en disant : Amen ! Alléluia ! Il y a donc à ce moment-là, en l'individu qui est en contemplation, une adhésion totale à la vision, une adhésion totale à la croissance dans l'Esprit lumineux, toujours plus haut, une acceptation. Cette acceptation qui est l'un des éléments de la *sâdhanâ*, de la piété, de la religion. L'acceptation à tous les niveaux, savoir accepter ce que la vie nous impose, qui n'est pas toujours facile, qui n'est pas toujours agréable, mais savoir accepter comme venant de Dieu.

On entendait beaucoup dire autrefois, les personnes âgées :

« Oh ! c'est la Providence ! On ne sait pas quels sont les desseins de la Providence, on ne connaît pas les voies de Dieu ».

C'est vrai ! C'est juste. Accepter...

Accepter ce qui est pour en faire le mieux possible, avec courage, avec persévérance, en corrigeant ce qui avec évidence paraît faux, parce qu'enfin nous sommes tout de même doués d'une intelligence qui nous permet de voir qu'il y a des choses qui ne sont pas justes. Se disputer tout le temps, par exemple, ce n'est pas juste et ça, n'importe qui le sait, n'importe qui le voit, le sent. Se disputer tout le temps ce n'est pas juste ! Il y a donc là à accepter de voir qu'il y a un effort à faire pour sortir de cette situation. Il faut le vouloir. La fameuse volonté dont nous aurons l'occasion de parler cet après midi avec l'*Hymne Védique*. Il faut donc vouloir corriger. Et c'est là qu'il faut se souvenir qu'on ne corrige qu'avec l'aide de Dieu.

On ne corrige qu'avec l'aide de Dieu :

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul, s'il te plaît... Donne-moi la force de m'effacer pour semer la paix, afin que la paix puisse naître aussi parmi les autres, chez les autres, avec eux ».

Jésus l'a dit :

« Heureux ceux qui procurent la paix car ils seront appelés fils de Dieu. »

Heureux ceux qui procurent la paix ! Qui par leur attitude, leurs paroles, leur sourire, leurs gestes, leurs actes, procurent la paix, et non pas la guerre ! Et je dis cela non pas seulement pour les peuples, mais pour les individus, pour les familles.

Les Textes sont là, tout nous a été dit. Il faut mettre en pratique. Il faut mettre en pratique !

Et sans être du tout moi-même partisane de l'un ou l'autre régime alimentaire, je dirai qu'il y a des nourritures qui favorisent l'excitation, l'agitation et la colère. Les nourritures fortes, les vins forts, les épices, peuvent créer un état d'agitation, d'excitation, de colère plus facilement qu'une nourriture plus sobre. Et si on a dans le cœur le désir de faire un chemin spirituel, il faut s'en abstenir de ces nourritures-là. Trop d'épices, les viandes trop fortes, les nourritures trop fortes ce n'est pas bon, ça favorise la colère, ça favorise l'énervement. Et si on veut avoir une vie spirituelle, eh bien il faut manger sobrement. Autant à mon avis il est faux de faire des régimes incroyables pour soit-disant développer son état spirituel, finalement le dieu, ça devient le régime, ça je l'ai souvent vu. Autant cela est faux, autant il est faux aussi de se dire qu'on peut manger et boire n'importe quoi si on veut avoir une vie spirituelle.

Shrî Ramakrishna avait une très jolie expression :

« Nourrissez-vous selon votre âme. »

Alors si l'âme a soif de Dieu, il faut aussi que la nourriture corresponde à cette soif de Dieu.

Vous me direz :

« Vous n'avez rien à dire, vous avez un mauvais estomac, vous n'avez jamais pu manger certaines choses ! »

D'accord, d'accord je n'ai pas de mérite, je suis tout à fait d'accord avec vous ! Mais en attendant c'est vrai. C'est vrai !

Rappelez-vous la tellement jolie phrase de Râmakrishna :

« Nourrissez-vous selon votre âme. »

Et il disait aussi :

« Habillez-vous selon votre âme. »

Alors quand on voit les vêtements dans les rues aussi bien chez nous qu'ailleurs, on se demande parfois où en est l'âme dans ces vêtements-là !

Tout cela a de l'importance, la façon de se vêtir, la façon de se nourrir, sans excès, je répète, les régimes trop excessifs, d'ailleurs font du mal à l'organisme, mais je répète les nourritures trop « *rajassiques* » comme on dit dans l'Inde, trop fortes, les vins trop forts, les épices, les nourritures lourdes, grasses, fortes, ne sont pas bonnes pour la vie de l'esprit, et déjà tout court pour la vie de l'homme. Elles favorisent la colère, elles favorisent l'énervement, elles défavorisent le sommeil, etc., etc., etc.. Il faut le savoir, et tout peut déjà aller mieux en faisant attention à ce qu'on mange et en ne mangeant pas trop.

« Nourrissez-vous selon votre âme ».

« Mon Seigneur et mon Dieu, Toi aussi, là ! »

...Alléluia ! Amen ! Et sa fumée monte aux siècles des siècles. La vanité de l'ego.

5. *Et une voix sortit du trône, disant : Louez notre Dieu, vous tous ses serviteurs, vous qui le craignez, petits et grands !* Donc tous les éléments de l'Être dans l'individu, et dans le monde. Il n'y a pas de choses sans importance. Tout a son importance Divine. Il n'y a pas de choses sans importance. Il faut s'en souvenir.

6. *Et j'entendis comme une voix d'une foule nombreuse, comme un bruit de grosses eaux, et comme un bruit de forts tonnerres, disant...* Donc, une révélation du Verbe de Vérité qui remplit tout l'espace de la conscience.

Alléluia ! (Loué l'Eternel !) Car le Seigneur notre Dieu tout-puissant est entré dans son règne. A ce plan supérieur de la conscience où nous sommes, il y a encore une croissance à faire, quoiqu'on en pense, où il y a encore et toujours une croissance à faire : Dieu règne. Cette fois-ci c'est définitif. Dieu règne. Et comme le disait Ramakrishna, lorsque le *Yogin* est parvenu à cet état-là il n'en redescend plus. Dieu règne. Et la soumission de l'être entier, de la vie entière, lui est acquise.

7. *Réjouissons-nous...* c'est-à-dire : Rayonnons de la Lumière de l'Esprit !

...et soyons dans l'allégresse, et donnons-lui gloire ; car les noces de l'Agneau sont venues, et son épouse s'est préparée... Les noces de l'Agneau, c'est l'entrée dans la conscience de l'Unité. L'Agneau qui est Dieu en nous, sa croissance parfaite, les noces avec la conscience individuelle incarnée, qui vont devenir un seul et le même. La joie des noces ! Une fête de l'âme !

...son épouse s'est préparée. Elle s'est purifiée pour être capable de concevoir Dieu seul.

8. *...et il lui a été donné de se revêtir de fin lin, éclatant, pur.* Et écoutez-bien ceci, c'est tellement beau et c'est tellement vrai :

Car le fin lin, ce sont les œuvres justes des saints. Or je répète, notre destinée à tous c'est la sainteté. Cela n'est pas réservé à quelques uns. Notre destinée à tous, c'est la sainteté. Et la sainteté, mes amis, c'est un état d'être bienheureux, où les œuvres sont blanches, de la blancheur Divine, où les œuvres sont justes, conformes à la Vérité Divine, sans égoïsme et sans orgueil.

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul ! »

9. *Et l'ange me dit...* Toujours, l'ange, l'ange du début de l'*Apocalypse*, qui est toujours là, cet ange, cette Lumière de l'âme intérieure qui explique, qui conduit, qui élève. Un peu comme Virgile dans la *Divine comédie* de Dante.

Ecris... deviens.

...Heureux ceux qui sont appelés au festin des noces de l'Agneau ! J'ai dit hier, ce rassasiement réciproque entre l'homme et Dieu, où l'homme est rassasié de Dieu, et Dieu est rassasié de l'homme.

Et il me dit : Ces paroles sont les paroles véritables de Dieu. Et ici je veux redire ce que j'ai dit hier. Quand nous avons eu, d'une manière ou d'une autre, une prière valable, un moment où il y a eu un contact entre Dieu et nous, entre l'invisible et nous, une prière valable, la preuve qu'elle est vraie c'est qu'en nous il n'y a plus que Dieu seul, l'idée de Dieu seul, la pensée et l'amour de Dieu seul.

Ces paroles sont les paroles véritables de Dieu. Elles ne viennent pas du mental, elles ne viennent pas de notre imagination, elles viennent de Dieu.

10. *Et je tombai à ses pieds pour l'adorer ; Il y a une espèce d'effondrement humain devant l'immensité de la Parole Divine, de la Vérité, ce bouleversement de l'extase qui fait que l'homme s'effondre.*

Mais l'ange lui dit :

Garde-toi de le faire ! Regarde-moi, observe-moi,

Je suis ton compagnon de service... Je suis celui qui t'accompagne, une Lumière qui t'a accompagné tout au long du chemin.

et celui de tes frères qui ont le témoignage de Jésus. Et Jésus qu'est-ce qu'il est ? Jésus est Dieu. Donc, le témoignage de Jésus, c'est la certitude de la Présence de Dieu en Jésus et dans le monde. Le témoignage de Jésus qui est Un avec l'Eternel-Dieu, c'est la certitude de la présence de Dieu en l'homme et dans le monde.

Adore Dieu. Cela, c'est une parole qui n'est pas difficile à retenir et qu'on peut se répéter dans les moments de désarroi, dans les moments de difficulté, et il y en a, je suis loin, loin, loin de les nier, il y en a même beaucoup, souvent.

Adore Dieu... « Mon Seigneur et mon Dieu. Mon Seigneur et mon Dieu ! »... Adore Dieu !

Car le témoignage de Jésus c'est l'esprit de la prophétie. La prophétie qui est donc la Parole au Nom de Dieu. La prophétie c'est la Parole au Nom de Dieu.

Car le témoignage de Jésus, c'est l'esprit de la prophétie, l'Esprit de Vérité, le Verbe de Vérité.

11. *Puis je vis le ciel ouvert... Toujours le ciel ouvert de l'extase, tout en haut,*

...et voici, parut un cheval blanc... Le cheval de la Victoire définitive de l'Esprit en nous.

Celui qui le montait s'appelle Fidèle et Véritable... Et j'ai dit hier, Dieu est fidèle à Soi. Heureusement !

Comme on le dit dans l'Inde, *Aditi*, la Mère divine à son sommet, est indifférenciée, Une avec l'Absolu. Heureusement ! parce que si Elle est le chemin par lequel passe la création pour devenir diversifiée comme elle est, Elle est aussi le retour immuable à l'Absolu, parce qu'Elle est indifférenciée. Si Elle aussi était différenciée, il n'y aurait plus moyen de remonter vers l'Absolu. Le Christ, Lui aussi, Il est indifférencié, Il est Un avec l'Eternel-Dieu. Et c'est pour cela qu'Il est à la fois le Créateur et le chemin du retour à l'Absolu. Immuable...

Il est Fidèle et Véritable... Il porte en Soi la Vérité Divine.

...il juge et il combat avec justice... Selon Dieu.

12. *Ses yeux étaient comme une flamme de feu...* Le regard pénétrant du Divin qui connaît tout, qui voit tout.

...sur sa tête étaient plusieurs diadèmes... La tête qui est le sommet de l'intelligence, le sommet de la conscience et de la compréhension, avait plusieurs diadèmes. Chaque diadème est le signe de sa souveraineté sur un plan de la conscience et de la vie. Et j'ai longuement expliqué une chose importante, c'est que le rôle du Divin et son influence sur le physique est différent de ce qu'il est sur le plan vital, sur le plan mental, sur les différents plans.

...plusieurs diadèmes, les souverainetés sur les différents plans de la conscience et de la vie.

...il avait un nom écrit, que personne ne connaît, si ce n'est lui-même...

C'est là que nous nous sommes arrêtés hier.

Il avait un nom écrit, ce fameux nom, qui tout au long de l'*Apocalypse* n'est pas dit :

Mon nom nouveau.

Le caillou blanc sur lequel est écrit un nom que nul ne connaît si ce n'est celui qui le reçoit.

Les sept chandeliers d'or au milieu desquels marchait celui qui ressemblait à un fils d'homme.

Pas de nom.

Est-ce assez clairement dire, que si le Nom de Dieu, le Nom des Dieux, le Nom du Christ, le Nom de la Mère Divine, les Noms de la Mère divine, sont pour nous une aide irremplaçable sur le chemin de la foi, de la piété, du yoga, de la religion, ils sont seulement ce qui nous conduit à la Connaissance de Dieu qui est encore au-delà de tous ces Noms. Comme je le dis dans un de mes poèmes de *Sâdhanâ* :

« Un peu du nom qu'il n'a jamais porté ».

Nous avons à conquérir au-dedans de nous-même le Nom vrai de Christ, de Dieu, c'est-à-dire sa signification, sa nature, sa réalité que nous ne connaissons pas, qui est encore l'inconnu en nous. Et la phrase est petite, courte, mais claire :

...un nom écrit que personne ne connaît... C'est-à-dire que l'ego, le moi-individuel centré sur soi ne connaît pas, ne voit pas, ne comprend pas,

...si ce n'est lui-même... Lui-même il se connaît. Nous ne le connaissons pas.

Et voyez-vous, mes amis, ça c'est une chose importante qu'on oublie trop. On affirme qu'on sait, on affirme qu'on connaît. Non... Il faut avoir l'humilité de se dire que Dieu est encore l'Inconnu pour nous. Et croyez moi bien, l'humilité est génératrice de Vérité. L'humilité nous apprend à connaître, à découvrir. L'orgueil nous éconduit. L'orgueil qui croit savoir, nous éconduit. L'humilité qui avance avec ce qu'elle est, avec ce qu'elle sait, finit par aboutir à une certaine connaissance. L'orgueil qui dit « je sais », n'avance pas, il recule.

Et nous allons maintenant continuer.

13. *et il était revêtu d'un vêtement teint de sang. Son nom est la Parole de Dieu.*

Il était revêtu d'un vêtement teinté de sang... « *Baptô* », baptisé, trempé dans le sang. Et alors cet élément toujours du sang dans les imageries mystiques, je l'ai déjà expliqué hier, le sang c'est avant tout la vie, la vie qui coule à travers toutes nos veines, à travers tous les hommes, à travers toute la création, la vie divine qui

coule en nous. Et ce vêtement teint de sang représente, à mon avis très bien, la violence, la dureté du combat intérieur pour arriver justement à cette Connaissance de la Parole de Dieu : *Son nom est la Parole de Dieu*. Son vêtement teint de sang c'est la dureté du combat où vraiment l'être entier, l'être incarné, la chair elle-même est mise à dure épreuve pour arriver à cette Connaissance qui est donnée tout de suite après : *Son nom est la Parole...* avec « P » majuscule.

...*la Parole de Dieu*. Son nom est le Verbe de Vérité, le Verbe Créateur et Révélateur de toutes choses. La Parole qui n'a pas de second. La Parole qui nous comble, qui nous apaise, qui nous apporte ce que nous cherchons.

Mâ Ananda Mayî dit cela d'une très jolie façon, elle explique que lorsque l'homme a vraiment vécu une méditation authentique, lorsqu'il en revient, il ne souhaite plus rien. Il a reçu la Parole de Vérité, la Parole de Dieu et il ne souhaite plus rien. Non pas qu'il s'imagine tout savoir. Ceci aussi j'insiste pour le dire, je l'ai déjà dit hier. Le *Jîvan-Mukta*, le libéré-vivant, c'est le plus humble des hommes, il vit la Parole de Dieu, il l'étudie, il médite, mais il ne s'imagine pas du tout être celui qui sait tout.

Et à ce propos-là j'ai envie de vous raconter une petite histoire, que j'ai déjà racontée, certainement, mais qui est précieuse.

Elle est récente puisqu'il s'agit de Mâ Ananda Mayî lorsqu'elle était encore en vie. Quelqu'un, de l'Occident était aller la trouver, a réussi à avoir un entretien avec elle, bien sûr avec une traductrice puisque Mâ ne parlait que le bengali. Et la personne en question qui suivait une sorte de maître, ici en France, a posé la question à Mâ :

« Est-ce que tel et tel est un vrai gourou ? »

Eh bien, Mâ n'a pas répondu tout de suite. Et ça, je trouve que c'est une leçon immense. Mâ n'a pas répondu tout de suite. Elle n'était pas celle qui savait tout immédiatement et qui pouvait répondre à n'importe quelle question, tout de suite. Elle s'est levée et elle est sortie. Si bien que la personne qui avait posé la question était un peu déçue et elle s'est dit :

« Elle n'a pas voulu me répondre ».

Elle est sortie, Mâ. Et lorsque la personne qui avait posé la question s'apprêtait à sortir elle aussi, entre deux tentures une main l'a retenue et l'a fait entrer dans une autre pièce entourée de tentures où Mâ était assise sur un lit, en méditation. Elle n'a pas répondu tout de suite et elle est aller méditer pour recevoir la vraie réponse, pour trouver la réponse. Et au bout d'un moment elle a donné la plus belle réponse qu'on puisse jamais donner. Elle n'a pas dit :

« Tel ou tel n'est pas un gourou, ou est un gourou... »

Non ! Elle a dit :

« Le gourou parle toujours de Dieu, il ne parle que de Dieu ».

C'était une réponse venue de tout en haut.

...*la Parole de Dieu*. Le vêtement teinté de sang, c'est tout ce chemin dans l'incarnation qui est souvent cruel et bien difficile. Mais au sommet, il y a le Nom de Dieu, qui est la Parole de Dieu, la Parole de Vérité. Ce Nom va encore être précisé dans quelques versets.

14. *Les armées qui sont dans le ciel...*

donc les armées de l'Esprit, les forces de l'Esprit, parce qu'il y a des armées là aussi qui luttent pour la Vérité.

Les armées qui sont dans le ciel... de la vision. La vision n'est pas du tout quelque chose de passif. Au contraire c'est quelque chose d'intensément actif, révélateur et créateur, bien au contraire de ce qu'on pense souvent.

14. *Les armées qui sont dans le ciel le suivaient sur des chevaux blancs, revêtus de fin lin, blanc, pur.*

Alors là nous retrouvons la parole du verset 8, de l'épouse préparée pour les noces, qui était elle aussi revêtue de fin lin, éclatant, pur, et ce fin lin *ce sont les œuvres justes des saints*. Eh bien les forces de l'Esprit qui sont là tout en haut, actives, à l'heure pour nous mener plus loin, pour nous porter plus haut, sont elles aussi revêtues de fin lin, blanc, pur.

Tout est blanc, tout est lumière... Tout est blanc, tout est lumière, tout est vrai et surtout, mes amis, tout vit ! Tout vit ! d'une vie sereine, sans faille, resplendissante, mais constamment révélatrice de Soi, créatrice de Soi.

Pourquoi est-ce que depuis vingt quatre ans, je peux travailler l'*Apocalypse* et l'expliquer toujours à nouveau, et toujours plus, et toujours mieux ? Parce que la vie de l'Esprit est une vie, et non pas une stabilité, quelque chose de statique. Vivant de toute la vie de l'Eternité, de toute la vie de l'Infini.

Comme le dit Shrî Aurobindo, si bien aussi :

« On est toujours au commencement de l'Infini quoiqu'on ait vécu, si haut qu'on soit monté, on est toujours au commencement de l'Infini et on peut se remettre en route, toujours, et toujours, et toujours, à nouveau ».

Tout est blanc, tout est pur, tout est vrai, tout est marqué de la Parole de Vérité, de la Parole de Dieu.

15. *De sa bouche sortait une épée aiguë, pour frapper les nations...*

La fameuse épée aiguë qui se trouve déjà au chapitre premier de l'*Apocalypse*, verset 16 :

« *Il avait dans la bouche une épée aiguë à deux tranchants* »

Et cette épée aiguë à deux tranchants a aussi sa signification. Cette épée aiguë dans la bouche, c'est le Verbe de Vérité, à deux tranchants, ce Verbe de Vérité qui frappe vers le bas, sur les plans inférieurs de la conscience, pour y éveiller la conscience à la Vérité, et la frapper sur le plan de ses erreurs, et puis vers le haut, parce que vous savez, mes amis, le plan mental c'est le pivot de l'être. Le pivot de l'être, le mental qui est capable d'apprendre, qui est capable de juger, qui est capable de mémoire, qui reçoit les Ecritures, qui reçoit la Révélation, qui la garde plus ou moins bien et dont le rôle est d'informer les plans inférieurs et d'instruire les plans inférieurs de la création, mais aussi de s'élever soi-même vers les plans supérieurs en se purifiant, afin d'entraîner l'être entier vers cette purification et vers la Connaissance de la Vérité.

Or, ce pivot, ce moi mental, qui est le centre de l'homme, est souvent infidèle à son rôle Divin, parce qu'il est l'Image de Dieu, destiné à se connaître dans l'Être. Il est infidèle à son rôle, et ça c'est les fameux chapitres XIII et XIV de l'*Apocalypse* : la bête qui monte de la mer, la bête qui monte de la terre et auquel le moi-individuel donne son autorité. Donc il donne son autorité à l'inconscience, à la violence, à la confusion, au lieu d'apporter à ces plans-là ce qu'il sait, ce qu'il a compris et en essayant d'aller plus haut, d'aller plus loin.

Shrî Aurobindo explique cela magistralement dans sa *Vie divine* qui comporte plusieurs volumes. Ce moi-individuel qui est le centre, d'ailleurs c'est le milieu des sept *shakras*, c'est le quatrième, ce moi-individuel qui est le pivot de l'existence, le pivot de l'homme, mais dont le rôle Divin est d'instruire et d'informer et

d'élever les plans inférieurs de la conscience et de la vie, et puis ensuite de monter avec eux, tous, sur les plans supérieurs qui conduisent au *sahasrâra*, à la vision dans laquelle nous sommes maintenant.

Il y a autant, si ce n'est plus, d'erreurs possibles dans les plans supérieurs de la conscience que dans les plans inférieurs. Les plans inférieurs au fond sont soumis à la Loi de l'Eternel, à la Loi de la création. D'ailleurs dans la première lettre de l'*Apocalypse*, à la ville d'Ephèse, le physique, il est dit :

Je connais tes œuvres, et je sais que tu hais le mensonge...

Le plan physique ne ment pas : il est ou il n'est pas.

Le plan vital est la vie comme elle est, comme elle se fait, et au fond soumise à la Loi de l'Eternel.

Le mental-vital, lui aussi, suit la Loi de l'Eternel.

C'est au niveau du mental, la lettre à *Thyatire*, que se trouve la fausse prophétesse qui dit qu'elle parle au Nom de l'Eternel, et qui ment. Je vous cite là le texte. C'est tellement clair !

L'épée à deux tranchants qui frappe vers le bas, pour éveiller à la Connaissance Divine, et qui frappe vers le haut, pour éveiller à la Conscience Divine et corriger tout ce qui est faux.

Les erreurs les plus tragiques du monde sont certainement d'ordre spirituel. Les erreurs les plus tragiques du monde se trouvent dans la religion, dans la fausse piété, dans l'incompréhension de l'homme de ce qui lui a été révélé. Et ça je n'ai pas besoin d'en donner des exemples. De tous temps ils ont été.

Le Verbe de Vérité doit frapper vers le haut, plus encore que vers le bas. Et ici, à la fin de l'*Apocalypse*, ce n'est pas pour rien que l'épée à deux tranchants se retrouve.

De sa bouche... Donc, la bouche, la bouche qui parle, la bouche qui est le Verbe. C'est ainsi dans les *Hymnes Védiques* aussi : la bouche d'*Agni*, la bouche d'*Indra*.

sortait une épée aiguë pour frapper les nations... pour les éveiller, les nations, qui sont les plans de la conscience et de la vie, pour les éveiller à la Connaissance de la Vérité.

...Il les paîtra avec une verge de fer.

Cette verge de fer qui revient déjà dans l'*Ancien Testament* et dans le *Nouveau Testament*, la verge de fer qui est la droiture de la conscience. Cette verge qui frappe selon l'Esprit, selon la Vérité.

Il les paîtra... il les conduira selon la droiture de la Conscience de Vérité.

... et il foulera...

Ce verbe là aussi revient souvent : fouler, faire, avancer, marcher, le chemin, traverser le pays. Avancer, marcher...

...il foulera la cuve du vin de l'ardente colère du Dieu tout-puissant.

Alors nous avons de nouveau ce fameux mot : « colère », qui est une catastrophe dans la *Bible* parce qu'il est faux. « *Thumos* », en grec, n'étant pas du tout la colère, mais la « puissance de vie », « le principe de vie », etc., etc.. Je vous ai donné tous les sens, hier.

il foulera la cuve de l'ardente puissance du Dieu tout-puissant. La Puissance de Dieu, maintenant, agissant souverainement dans le sommet de la conscience, ouverte, offerte à la Révélation de l'inconnu, à l'illumination qui n'est pas encore venue.

Et le texte grec est même tout à fait différent, c'est : « La cuve de la colère de la colère de Dieu ». Il y a deux mots différents pour expliquer cette « Puissance de Dieu ». Je dirai : « La Suprême Puissance de Dieu ».

il foulera... il conduira l'extase, l'ivresse de la Toute-Puissance de Dieu.

Désormais la conscience incarnée ne peut plus échapper à la Révélation. Elle en est arrivée à ce moment où, après une longue purification, une longue démarche qui est la démarche de Dieu en elle, elle est sur le seuil de la vision, de l'illumination totale et elle ne peut plus s'en échapper, elle ne peut plus y échapper même si elle le voulait.

Il y a bien des récits de saints qui expliquent qu'au dernier moment ils ont failli reculer, ils ont voulu reculer, ils ont eu peur, parce que c'est évidemment un état de vide total par rapport à la terre, par rapport à l'homme, qui les attend. Dieu seul ! Dieu l'Inconnu, la Toute-Lumière de l'Absolu, où même l'adoration du Dieu personnel disparaît. Et là nous retrouvons le cri de Jésus sur la croix :

« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-Tu abandonné. »

C'est la fin de l'adoration du Dieu personnel. Nous retrouvons la même angoisse, si vous voulez, chez un Râmakrishna avec *Totâ-Purî*, lorsqu'il a dû dépasser même l'adoration de la Mère Divine par laquelle il avait grandi, pour entrer dans l'Infini, dans l'Absolu, où il n'y a plus de Dieu personnel à adorer, il n'y a plus que la Lumière, l'Absolu qui est à la fois le centre et le tout.

Voilà pourquoi, mes amis, l'épée du Verbe de Vérité est tellement nécessaire. Et cette épée du Verbe, qui est la Parole de Dieu, la Parole de Vérité, c'est de se répéter jour après jour, pas après pas :

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul ! »

« Toi seul, que je ne connais pas, dont je ne sais pas exactement ce que Tu es. »

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul ! »

Et il foulera la cuve du vin de l'ivresse, de l'ardente puissance du Dieu tout-puissant. Donc le Règne, la Victoire de Dieu seul.

16. Il avait sur son vêtement et sur sa cuisse un nom écrit...

Et ça c'est très précieux et très émouvant aussi.

16. Il avait sur son vêtement et sur sa cuisse un nom écrit : Roi des rois et Seigneur des seigneurs.

Donc, l'Absolu. Pourquoi sur son vêtement et sur sa cuisse ? Vous savez, quand on se pose une question en lisant un Texte biblique, ou un Texte sacré, quel qu'il soit, il faut toujours se référer à d'autres passages de l'Écriture et à la fin du chapitre XXI, il y a cette phrase merveilleuse :

22. Je ne vis point de temple dans la ville ; car le Seigneur Dieu tout-puissant est son temple, ainsi que l'Agneau. »

Donc, l'Agneau, l'ego purifié, l'ego transparent de Dieu seul.

23. *La ville n'a besoin ni du soleil ni de la lune pour l'éclairer ; car le Seigneur Dieu l'éclaire, et l'Agneau est son flambeau.*

(...) Il entrera dans la ville les rois de la terre et leur puissance et leurs richesses et les nations. »

Dans l'accomplissement parfait de l'Absolu : rien n'est exclu, tout est inclus, seul disparaît le mensonge, le mensonge de l'attachement à l'apparence, au nom et à la forme de l'invisible.

Donc, le nom est écrit sur les vêtements, sur la vie de la terre aussi, sur la tunique dont l'âme est revêtue aussi, et sur la cuisse, sur la chair, sur l'incarnation. Je trouve que c'est beau. Ce n'est pas un nom, un nom évaporé dans l'impalpable. Non !

Il avait un nom écrit sur son vêtement et sur sa cuisse, sur les revêtements de l'âme sur la terre. Je trouve que c'est merveilleusement beau. Et puis sur sa chair, sur sa cuisse, donc tout ce que nous sommes est de Dieu, est pour Dieu et j'irai jusqu'au bout : notre résurrection c'est de redevenir totalement l'Esprit dont nous sommes nés. Nous sommes faits de l'Esprit. Notre substance c'est l'Esprit, notre souffle c'est l'Esprit, notre vie c'est l'Esprit, notre cheminement sur la terre c'est l'Esprit et notre but, notre seul but, notre fin qui nous est promise c'est de redevenir la Toute-Lumière de l'Esprit. Il n'y a pas d'autre résurrection, il n'y a pas d'autre immortalité.

Certes, tout le matériel disparaît, redevient la Lumière. La transfiguration, la transformation, rien ne se perd, tout se transforme, c'est juste. Tout redevient la Lumière, et la fin du corps aussi c'est de redevenir la Lumière. Et ça je l'ai vu dans une vision extraordinaire il y a bien des années. La mort, la vraie mort, c'est la transfiguration où l'être tout entier, le vêtement et la cuisse, redeviennent la Lumière parfaite de l'Esprit.

C'est d'ailleurs la vision la plus logique qui soit, parce que l'éternité remplie d'individus, on ne voit pas très bien comment c'est possible... Par contre l'éternité remplie de l'Esprit seul, du rayonnement merveilleux de l'Esprit, où tout homme est redevenu son origine, c'est-à-dire l'Esprit, ça oui c'est concevable.

Et, vous savez, la vie spirituelle, elle est tellement logique, il n'y a rien d'aberrant, il n'y a rien d'extraordinaire, il n'y a rien d'inexplicable, c'est tellement logique. Et puis, en même temps, c'est tellement beau. C'est tellement beau parce que c'est réconfortant, c'est apaisant.

Que craindre puisqu'on peut croire et qu'on peut s'émerveiller à l'idée que la Parole de Dieu, le Seigneur des seigneurs, le Roi des rois, c'est écrit sur les vêtements, sur la chair elle-même et que tout cela retourne à la Plénitude de l'Esprit. Et Shrf Aurobindo l'a dit aussi, dans son poème *Sâvitrî* :

« Même le corps se souviendra qu'il est Dieu ».

Donc, même le corps redeviendra la Toute-Lumière de l'Esprit, où tout est Un, où tout est Dieu.

« Père, que tous soient Un comme Toi et moi nous sommes Un, comme je suis en Toi et comme Tu es en moi. Fais que tous soient parfaitement Un et connaissent que Tu m'as aimé avant la fondation du monde. »

Christ est avant la création du monde, Il est dans la création du monde, Il est au-delà de la création du monde. Il est tout cela et Il est tout cela en nous.

...le Roi des rois, et le Seigneur des seigneurs. Autrement dit l'Absolu.

17. Et je vis un ange qui se tenait dans le soleil. Et il cria d'une voix forte, disant à tous les oiseaux qui volaient par le milieu du ciel : Venez, rassemblez-vous pour le grand festin de Dieu...

Un ange dans le soleil. Le soleil qui est la Toute-Lumière de l'Esprit, le Créateur et l'Illuminateur, l'Absolu Lui-même, émet un rayon particulier de Soi pour informer encore, pour instruire encore.

Mes chers amis, c'est vrai. C'est vrai, cela se passe ainsi, pour informer encore, pour éclairer encore un point, un point important.

...il cria d'une voix forte, toujours « forte » qui traduit le mot grec, « *mégale* », qui veut dire : « fort, grand », d'accord, mais surtout : « arriver à maturité ». La voix de la maturité spirituelle, la voix de la compréhension spirituelle totale, parfaite. Donc, la Lumière qui se fait comprendre parfaitement.

...disant à tous les oiseaux qui volaient par le milieu du ciel... Les oiseaux, déjà dans le chapitre IV de l'*Apocalypse*, ce sont les éléments de l'âme, l'âme qui vole...

Vous aviez donc :

Le lion : la matière.

Le veau : la vie.

L'homme : le mental.

L'aigle qui vole dans le ciel, l'oiseau qui est l'âme avec son vol élevé, encore mouvant, encore travaillant, parce que tout ça c'est un travail.

Vous savez, le karma de l'Inde, dont on raconte mille bêtises. Le Karma de l'Inde vient du verbe « *Kri* » qui veut dire faire. Or toute la vie est *action*, et la vie de l'Esprit est *action* aussi. Et l'illumination, la vision Divine est *action* aussi.

Donc, là, il y a encore les forces de l'âme qui volent dans le ciel de la vision, qui ont encore quelque chose à faire, à comprendre, pour s'élever plus haut, pour préparer l'illumination totale qui n'arrivera qu'à la fin du chapitre XXI. Nous n'y sommes donc pas encore. C'est beau parce que c'est vrai. C'est vrai que cela ne va pas vite. C'est vrai qu'il faut du temps. C'est vrai qu'il faut de la persévérance, et beaucoup, beaucoup de patience. Beaucoup, beaucoup de patience, ne jamais s'impatienter, se dire :

« Mais j'aimerais tellement arriver là... »

Mais non, c'est Dieu qui sait ! Ce n'est pas nous.

...disant d'une voix forte, donc d'une voix de la maturité de la Révélation,

...à tous les oiseaux qui volaient par le milieu du ciel, du ciel de la vision, je précise, tout en haut,

Venez, rassemblez-vous... devenez Un,

...pour le grand festin de Dieu. ce rassasiement réciproque où l'homme est rassasié en Dieu, et Dieu est rassasié en l'homme. C'est tellement vrai. Le fameux repas mystique des grands mystiques, comme saint Jean de la Croix et d'autres, qui ont très bien compris cela. Et, au fond, nous allons retrouver notre saint Jean de la Croix qui dit que, pour parvenir à ce festin, pour le réaliser, pour réaliser l'Union Divine, il faut ne rien, rien, rien, rien vouloir de particulier, et ceci explique la suite du verset.

18. afin de manger la chair des rois, la chair des chefs militaires, la chair des puissants, la chair des chevaux et de ceux qui les montent, la chair de tous, libres et esclaves, petits et grands.

« La chair » est répétée cinq fois.

Qu'est-ce qui doit disparaître ? Qu'est-ce qui doit être dévoré ? C'est l'apparence, l'apparence concrète du nom et de la forme. L'apparence concrète du nom et de la forme qui doit tomber, qui doit disparaître par les forces de l'Esprit : *les oiseaux volant par le milieu du ciel*. Toute apparence disparaît. Il va rester l'Être, avec majuscule, l'Être qui, à Moïse au chapitre III du *Livre de l'Exode*, au verset 14, dit :

« Je Suis, voilà mon Nom pour l'éternité. Je Suis celui qui Suis. Je Suis, voilà mon Nom pour l'éternité. »

L'Être doit rester, toute image doit disparaître. La chair, l'image des rois, des puissants de la terre, des pensées puissantes dans le mental,

...des chefs militaires... des chefs des combats intérieurs et extérieurs dans la vie incarnée,

la chair des puissants, la chair des chevaux et de ceux qui les montent... de toute l'activité, de toute l'énergie sur le plan de la dualité,

la chair de tous, libres et esclaves, petits et grands... Toute chair, toute apparence, et ça aussi c'est tellement vrai. Toute l'apparence tombe. Et comme le disent, heureusement, parce qu'avant on ne le disait pas, très justement, Mâ Ananda Mayî et Shrî Aurobindo :

« Ce n'est pas sombrer dans l'inconscience par rapport au corps. Pas du tout. Cette conscience-là elle reste. Mais l'attachement à cette apparence disparaît ».

La conscience du corps, la conscience de l'être humain reste, mais transcendée, purifiée. Mais l'attachement à toute apparence disparaît. Le corps est là, mais il n'est là que pour adorer Dieu seul, pour ne voir que Dieu seul, *le Seigneur des seigneurs, le Roi des rois*. La Parole de Dieu.

Donc, toute apparence est maintenant effacée dans la Vérité du festin Divin, dont la nourriture est la joie de l'Esprit : Alléluia ! Loué soit l'Eternel.

Et maintenant, on ne s'y attendrait pas, mais quelqu'un revient. Quelqu'un revient, qui revient toujours, même dans ces moments-là, tout en haut sur le seuil de l'illumination.

19. *Et je vis la bête, et les rois de la terre, et leurs armées rassemblés pour faire la guerre à celui qui était assis sur le cheval blanc et à son armée.*

Cela, aussi, c'est tellement vrai. Au dernier moment, sur le seuil de l'illumination, l'ego centré sur soi revient encore à la charge et essaie de ramener à soi la victoire qui va être remportée par l'Esprit.

Et ça arrive, mes amis, et ça Shrî Aurobindo aussi l'explique dans sa *Vie divine*. A ce moment-là, des *yogins* puissants deviennent des démons sur la terre. Pas besoin de donner d'exemples. Des gens qui au point de vue yogique, au point de vue piété, ascèse, sont arrivés à une force très grande, mais au dernier moment ils ramènent à eux, font d'eux-mêmes un dieu qui devient un démon sur la terre. Un démon de plus, dit Shrî Aurobindo. C'est vrai !

A cet ultime instant il y a danger, il y a tentation, cette fameuse tentation que le Christ a connue Lui-même aussi, au chapitre IV, c'est raconté dans les *Evangiles* selon saint Matthieu et selon saint Luc, c'est presque le même récit, c'est rare entre les *Evangiles*, mais là c'est presque le même récit.

Transporté par l'Esprit sur une haute montagne (donc c'est bien une extase, c'est bien intérieurement que ça se passe), Jésus y reste quarante jours et quarante nuits, au bout desquelles il a faim. Et l'ego, Satan, vient lui dire :

« Ecoute, si tu es le fils de Dieu... »

Jésus, là, dans cette extase a réalisé ce qu'il était sur la terre. Choc immense ! L'ego vient et lui dit :

« Mon cher ami, si tu es ça, eh bien ordonne que ces pierres quelles deviennent du pain ».

Et puis, ensuite, il vient lui dire :

« Si tu es ça, je te transporte sur une haute montagne, je te montre toute la terre et je te dis : Lance-toi en bas et les anges du Seigneur viendront te recueillir, ou bien voilà toute la terre... »

Et là l'ego se dévoile, parce qu'il ne peut jamais se cacher tout à fait l'ego, à un moment donné il se dévoile. Là, il dit :

« Je te ferai roi de toute la terre si tu te prosternes devant moi et m'adores ».

L'Eternel, Lui, ne demande qu'une seule chose :

« Tu marcheras avec droiture devant l'Eternel ton Dieu ».

C'est tout !

« Tu marcheras avec droiture devant l'Eternel ton Dieu ».

C'est tout ! Et Jésus n'a qu'une réponse :

« Il est aussi écrit : Tu adoreras le Seigneur ton Dieu et tu Le serviras, Lui seul. »

Au dernier moment, sur le seuil de l'ultime accomplissement, l'ego vient encore pour ramener tout à soi, même Dieu, il le fait tout le temps.

Alors la bête vient, avec son armée :

les rois de la terre et leurs armées rassemblés pour faire la guerre à celui qui était assis sur le cheval blanc et à son armée... Ramener tout, tout, toute la purification, toute la montée, toute la révélation, toute la vision Divine qui se prépare dans sa plénitude, la ramener à l'homme. Ca se fait. Et comme le dit Shrî Aurobindo :

« Cela produit un démon de plus dans le monde ».

20. Et la bête fut prise, et avec elle le faux prophète...

J'admire la précision du Texte, tout ce qui est absolument nécessaire est dit.

Et la bête fut prise... et avec elle le mensonge. Le mental qui se dit prophète de l'Eternel et qui ment parce qu'il est centré sur soi.

...qui avait fait devant elle, les prodiges par lesquels il avait séduit ceux qui avaient pris la marque de la bête et adoré son image.

C'est le rappel des chapitres XIII et XIV de l'*Apocalypse*. Donc :

la bête fut prise... Cette fois-ci la bête est prise. Son image va s'effacer aussi, et avec elle le faux prophète, le mensonge, qui avait éconduit la conscience incarnée en l'homme, et dans le monde, pour que soit le culte de l'ego et non pas le culte de l'Eternel-Dieu.

...Ils furent tous deux jetés vivants dans l'étang ardent de feu et de soufre.

Et, là, il faut bien comprendre. Ce n'est pas du tout une torture. Ils ne sont pas tués, ils sont jetés vivants dans le feu de la transfiguration, ils sont jetés vivants dans le feu de la purification, de la transfiguration, parce que le but de l'Eternel-Dieu ce n'est pas de détruire, c'est d'accomplir en Soi. Rien ne se perd, tout se transforme. Et tout être, toute chose est également précieuse aux yeux de l'Eternel.

Ils furent tous deux... la bête et le faux prophète, c'est-à-dire l'ego et son mensonge. Impersonnaliser le Texte, le dédramatiser, l'intérioriser, alors il devient éternel, infini, et inépuisable.

Donc, la bête, l'ego centré sur soi, le faux prophète, le mensonge qui en découle :

sont jetés vivants dans la cuve de feu et de soufre. Vivants afin d'être transformés, transfigurés par le feu de la Lumière de la Vérité.

21. *Et les autres furent tués par l'épée qui sortait de la bouche de celui qui était assis sur le cheval...*

C'est tellement clair cette épée qui sort de la bouche du Seigneur des seigneurs, du Roi des rois, de la Parole de Dieu. C'est l'épée de la Vérité qui frappe, qui détruit le mensonge, pour en faire jaillir la Vérité. D'ailleurs, comme la prostituée, il est consumé, il est détruit, donc effacé, remplacé par la Vérité, le mal est remplacé par la Vérité.

...et tous les oiseaux se rassasièrent de leur chair.

Toutes les forces de l'âme qui volent dans le ciel de la vision, effacent l'apparence, pour que puisse surgir l'Être.

« Dieu créa l'homme à son Image, Il le créa à l'Image de Dieu ».

Nous sommes l'Image de Dieu, promis, destinés à nous accomplir dans l'Être, ce qui sera la fin du chapitre XXI et XXII de l'*Apocalypse*.

Il faut intérioriser les Textes, il faut intérioriser la vie. Il faut dédramatiser les Textes, il faut dédramatiser la vie. Il faut impersonnaliser les Textes, il faut impersonnaliser la vie :

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul. »

Et alors, lentement, mais sûrement, tout change, en nous-même et autour de nous, sans avoir besoin de faire la leçon, de prêcher autour de soi. Tout change parce que Dieu fait. Il faut en avoir la patience, c'est sûr. Il faut en avoir la foi, c'est sûr. Mais rappelons-nous :

« Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu. Heureux ceux qui auront faim et soif de la Vérité car ils seront rassasiés »,

ils recevront leur nourriture de Vérité.

« Heureux ceux qui ont le cœur pur car ils verront Dieu »,

ils verront Dieu dans la vie, ils verront Dieu dans les événements, parce qu'un cœur pur c'est un cœur plein d'amour, d'un amour généreux qui ne demande rien en retour.

« Mon Seigneur et mon Dieu. Mon Seigneur et mon Dieu. Mon Seigneur et mon Dieu... »

« Notre Père qui es aux cieux. »

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul ».

C'est une force, la force d'une armée puissante qui triomphe, comme le cheval blanc, avant même d'entrer en action.

Il sortit en vainqueur et pour vaincre, son Nom est la Parole de Dieu, donc la Vérité Divine qui doit nous être révélée d'en haut.

Il est le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs, l'Absolu dans lequel tout est Dieu et tout est Un :

« Père que tous soient Un comme Toi et moi sommes Un, moi en Toi et Toi en moi. Père que tous soient parfaitement Un, et connaissent que Tu m'as aimé avant la fondation du monde ! »

Christ est le Créateur, le Révélateur, et l'Accomplissement de la Plénitude Divine en chacun et en tous.

Voilà le chapitre XIX, nous allons commencer maintenant la plus belle partie de l'*Apocalypse*, la prochaine fois en février, nous passerons au chapitre XX.

Fin de la conférence du 28 octobre 1990, matin.